Bureaux de vente: 41, rue Centrale, 41,

Administration et Rédaction : rue de l'Hôtel-de-Ville, 41.

la réduction ne répond pas des tia recommuniqués et nese charge ss de les renvoyer. — Toute lettre es un insufficamment fauchie sera rigoureusement re-

Rédacteur en chef: A. SCHNEEGANS

Auden dépuis de Bes-Rhie

/893 ANNONCES ANGLAISES

30 c. la ligne

3 LYON

Ville de Lyon...... Treis mois : 9 fr. Département du Rhône Autres départements..

PRIX DE L'ABONNEMENT : Six mois : 18 fr. On an : 36 fr. 40 fr. 10 fr. 20 fr. 46 fr. 23 fr. 12 fr. Pour l'Etranger, le port en aus.

partent des 1er et 16 de chaque mois.

LES ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement est paye-Gérant: C. BENOIT-GONIN

ble d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Capelmarie de S. Marci, Lyon.

AVIS

Incessamment

e Journal de Lyon commencera publication en feuilleton du rnier roman de

ERCKMANN-CHATRIAN

LES DEUX FRÈRES

HOUVELLES DU JOUR

17 mars. L'importance capitale de l'heureuse et grannouvelle, que nous apportait hier le téléaphe, reléguait forcément dans l'ombre un cident, d'une certaine gravité, qui s'était duit à la dernière séance de la Chambre. Nous avons fait connaître l'arrêté du puverneur de Paris qui supprime, en etu des pouvoirs que lui confère l'état de

ege, le journal l'Assemblée nationale, et in-guit la vente sur la voie publique de deux bles journaux, l'Espérance nationale et le Bis-Journal. Ces mesures, généralement eapprouvées par la presse de tous les partis, misdont la légatité ne saurait être mise en oustion, ont fourni à M. de Castellane l'occaon d'attaquer le ministre de l'intérieur, aude l'honorable membre de la droite reproche augurer ainsi une « politique d'arbitraire.» Gambetta a convié l'Assemblée à réclamer per lui la levée de l'état de siège qui pèse propessur 42 départements. M. de Goulard a claré ne pouvoir accepter le débat immélat sur la question posée par M. de Castelme, et ce dernier a dû formuler une deman-de d'interpellation, dont la discussion a été xée à jeudi prochain.

On comprend aujourd'hui les raisons pour equelles M. de Goulard a voulu ajourner un that, que l'irritation de la droite n'aurait as manqué de passionner outre mesure, et qui ent servi de prélude au concert de récriminations, dont le rapport sur l'affaire du prince Napoléon devait donner prochainement e signal. On comptait jusqu'à trois grosses emaine, et dont les adversaires du gouvernepent faisaient grand bruit. Mercredi, l'affaire ks tarifs douaniers (proposition Tirard); jeudi interpellation Castellane, et samedi enfin la scussion sur les pétitions relatives à l'expulon du prince Napoléon. La dernière réunion centre droit avait fait naître d'autres raintes encore, en mettant au jour les prétenos des chefs de ce parti qui, s'exagérant Importance de leur rôle, s'apprêtaient à "rélaner des gages » au gouvernement, et à enter, par ce moyen, un accommodement

rec leurs anciens alliés de droite.

La nouvelle de la libération prochaine du eritoire, éclatant comme un coup de foudre umilieu de ces ténébreuses menées, paraît wir singulièrement refroidi déjà l'ardeur des lus belliqueux adversaires de la république. parle déjà du retrait de l'interpellation Casane; on prononce tout haut le mot de dispution; la grandeur de l'œuvre accomplie It le chef de l'Etat impose à ses insulteurs u-mêmes, et malgré son attitude pleine andace, le parti bonapartiste doit sentir ne, s'il tente la bataille, il sera honteusement uncq. Si la nation tout entière tressaille de ve, en voyant enfin venue l'heure de sa déli-Tance, les terribles souvenirs, que réveille dabrégement inespéré de nos épreuves, la Putilation de la patrie, les sacrifices immenses ous le poids desquels nous avons dû plier un astant tous ces désastres, tous ces malheurs, onséquences fata les des folies de l'empire,

ont creusé entre la France et les Bonaparte un abime de deuil et de sang, que rien ne pourra jamais combler.

C'est le 15 mars, on le sait, qu'a été signée à Berlin la convention dont nous avons donné l'analyse en tête de notre dernier numéro.

Le soir du même jour, l'ambassadeur de France près l'empereur d'Allemagne, M. de Gontaut-Biron, donnait une soirée, pour laquelle avaient été lancées près de neuf cents invitations. " Par le caractère de ces invités et l'affluence qui a répondu à l'appel de notre représentant, cette solennité, dit le correspondant de l'agence Havas, a acquis une véritable importance politique. L'empereur Guillaume et l'impératrice Augusta, le prince héritier, les princes et les princesses de la famille impériale, M. de Bismarck, les ministres, les ambassadeurs des grandes puissances se sont rendus dans les salons de M. de Gontaut-Biron avec un empressement qui accentue encore l'engagement pris par l'empereur de faire évacuer promptement par ses troupes le territoire de la France. "

Une note du Bien public assure que les ex-plications publiées par le Paris-Journal ont frappé les membres du gouvern de la ver l'in est très-sérieusement question de lever l'interdit dont ce journal a été l'objet. Nous voulons espérer, pour notre part, que l'heureuse conclusion du traité d'évacuation déterminera le gouvernement à revenir pareillement sur les mesures rigoureuses qui ont été prises à l'égard des autres journaux mentionnés précé-

La Correspondance républicaine nous transmet quelques renseignements sur les travaux de la commission chargée d'examiner le projet relatif à la municipalité lyonnaise. Ainsi que nous l'avons déjà fait observer hier, les décentralisateurs à outrance de la droite en reviennent, avec un incroyable entêtement, à leur projet de supprimer la mairie centrale. M. le baron Chaurand, appuyé par M. Brunel, secrétaire général de la préfecture du Rhône, l'emporte définitivement. Ce qui nous surprend, c'est que la commission, faisant preuve d'un parti pris inexplicable, ait refusé d'entendre MM. Valentin et Barodet, qui avaient, ce nous semble, autant de droits à présenter leurs observations que M. Brunel, par exemple. Mais il n'y a, comme on dit, de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, et chacun sait que M. le baron Chaurand et ses amis ont, des longtemps, leur siège fait sur la question municipale.

Ainsi qu'en le prévoyait, ni M. Disraëli ni lord Derby n'ont voulu assumer la tâche d'organiser une administration nouvelle en Angletere. Plusieurs autres hommes politiques, auxquels des ouvertures ont été faites, ont également, assure la France, décliné ce périlleux honneur. La situation revient donc d'elle-mème entre les mains de M. Glads-

Le sénat belge a voté, par 38 voix contre 4 le projet de loi relatif au rachat du chemin de fer du Grand-Luxembourg, dont nous avons récemment signalé l'adoption par la chambre des députés.

Une dépêche de Barcelone, du 16 mars, porte que, contrairement aux bruits répandus. aucune fabrique ni atelier n'a suspendu ses travaux. Les ouvriers ne manifestent aucune agitation et la tranquilité relative qui règne ici est principalement due à leur attitude.

On a vu, par un de nos télégrammes du matin, que les carlistes " attendent " toujours don Carlos. Une des bandes qui s'étaient portées à sa rencontre, forte de 3,000 hommes, aurait été surprise ét battue à Véra. Ceux-là, du moins, n'auront rien perdu pour attendre.

La France ne connaissait plus la joie; la grande nouvelle d'hier nous permet d'entrevoir l'heure, où, sortant de notre deuil profond, nous pourrons rouvrir nos cœurs à de moins tristes sentiments, et tout patriote, à quelque parti qu'il appartienne, tiendra à honneur d'en garder une éternelle reconnais-sance à l'homme d'Etat illustre, dont la verte vieillesse à donné à notre pays

ce renouveau de vie et d'espérance. Il avait trouvé la France vaincue, humiliée, démembrée ; la guerre civile avait ájouté ses horréurs aux désastres de l'invasion; et voilà que deux années ont passé sur ces cauchemars, et que l'ennemi est payé, la paix intérieure ré-tablie, la France délivrée. Assurément, à celui dont la vie se couronne d'une œuvre pareille, l'histoire réserve une grande place dans le panthéon de ses plus pures illustrations.

Notre allégresse est-elle complète pourtant? Hélas! elle ne saurait l'être, aussi longtemps que deux provinces aimées, la chair de notre chair, le sang de notre sang, seront au pouvoir de l'étranger. En Lorraine et en Alsace, les Te Deum que chantera la France au jour de la délivrance réveilleront plus cuisantes toutes les douleurs de la séparation. Il serait impolitique et imprudent de nous arrêter aujourd'hui sur cette pensée; mais comment nous serions-nous défendus de donner en ce jour ce souvenir à ceux qui ont supporté la plus dure des destinées et qui la supporteront plus longtemps que nous?

Quant à la France, la conclusion de ce traité avec l'Allemagne est pour elle l'avant-coureur d'une ère nouvelle : nous touchons au terme de la période intérimaire ouverte à Bordeaux; l'Assemblée, élue pour conclure la paix et pour libérer le territoire, voit s'approcher à grands pas le moment de sa dis-solution; des élections générales auront lieu dans quelques mois. D'ici là, que ferons-nous? Continuerons-nous à donner à l'Europe le spectacle de nos discordes? Continuerons-nous a perdre notre temps en débats stériles et irritants? Continuera-t-on, dans un certain parti, à harceler sans trève ni merci celui-là même qui vient d'avancer l'heure de notre délivrance?

Nous avons adjuré maintes fois la droite et ses partisans de songer à la France avant toute autre chose, comme jadis nous adjurions la gauch extrême d'en faire autant. Serait-il nécessaire pareilles adjurations? En présence du grand événement qui nous a surpris, tous les partis ne comprendront-iIs pas que, si jamais l'amour seul de la patrie a du nous remplir tout entiers, c'est en ce moment qu'il le doit. Trève partout! trève de Dieu, auraient dit nos pères du moyen-age! trève de la patrie, dirons-nous à notre tour. Laissez la les petites guerres; laissez là les escarmouches autour de portefeuilles ou d'attributions; laissez là les intrigues au profit de celui-ci ou de celui-là : tendez lovalement la main au gouvernement de France, pour l'aider à préparer la eussiez rêvé, songez que la France a le | ne rendront Belfort. »

droit de demander à chacun de ses enfants un sacrifice, et qu'à d'autres naguère, pour sauver le pays entier, elle a demandé un sacrifice plus grand en-core, celui de leur propre vie et de leur nationalité elle-même!

L'Assemblée a eu ses heures, hélas! et ses journées et ses semaines de discussions déplerables, de funestes divisions, de récriminations insensées. Eh bien! elle peut faire oublier ce passé obscur, en se releaant aujourd'hui, en rompant avec ces pratiques byzantines, en s'ouvrant à la seule, à la grande pensée de la patrie. On peut dire d'elle, malheureusement, qu'elle a mal em-ployé jusqu'à ce jour les deux années de son existence. Que l'histoire puisse ajouter du moins, comme une sorte de correctif, qu'elle a su, prévoyant ses derniers moments, faire retour sur elle-même, racheter ses fautes, et laisser à la France, comme suprême adieu, le spectacle de l'union de tous autour du drapeau national et un grand et salutaire exemple de patriotisme.

COURRIER DE PARIS

16 mars 1873.

Napoléon III, qui était l'homme des coups de théâtre, n'en a jamais, que je sache, machiné un comme celui qui a mis Paris en l'air ce matin et dont, grace au télégraphe, vous vous ètes, je l'espère, réjouis avec nous.

Le traité d'évacuation, inséré au Journal officiel et communiqué par le gouvernement à toutes les feuilles du matin, n'était connu absolument de personne, et l'on cite M. Jules Si-mon, ministre de l'instruction publique, comme l'ayant appris, à l'instar du commun des mortels, par la lecture de son journal.

A présent, les gens qui prétendent ne rien

ignorer, disent bien qu'ils s'y attendaient; on exhume le bruit d'instructions données ces jours-ci à la compagnie de l'Est pour qu'elle ent à préparer son matériel; on ajoute que la chose était claire après le discours de l'empereur d'Allemagne. Pas si claire que cela! Que les négociations fussent engagées, c'était cer-tain. Qu'elles dussent aboutir, c'était probable. Mais un résultat si catégorique et si complet, si prochain surtout, nul n'eut osé le prédire, et il faut évidemment en faire honneur à M. Thiers, et aussi un peu à nous qui avons secondé par notre labeur et notre sagesse les efforts du chef de l'Etat.

Il y a, il est vrai, les gens grincheux qui vous disent déjà : "Où est la merveille? Nous payons les Prussiens; ils s'en vont; ce n'est que l'exécution du traité de paix. " Oui, on paye les Prussiens, messieurs, mais il fallait les payer, et quel autre homme que M. Thiers en vérité de reproduire aujourd'hui de eut fait sortir des entrailles du pays et de l'Europe les sommes énormes nécessaires à cette

Ainsi s'accomplit cette parole du président que je vous ai rapportée le mois dernier, quand l disait à M. Moreau, syndic des agents de change; "Le territoire sera évacué au mois d'août. " Verdun seul restera en gage quelques jours de plus ; mais n'est-ce pas une heureuse combinaison que d'avoir substitué cette ville, dans les exigences des Allemands, à Belfort sur laquelle on gardait tant d'inquiétudes dans une partie du public. Je n'ai jamais cru à une violation par l'Allemagne de la clause relative à Belfort; cependant beaucoup de personnes persistaient à ne pas être rassurées à cet égard, et, il n'y a pas plus de trois semaines, un officier supérieur, qu'un ouvrage catransition du provisoire au définitif, et si ce définitif n'est pas celui que vous me disait à moi-même: "Jamais les Prussiens

l'allégresse générale. Je vous écris à la sin d'une après-midi tiède et ensoleillée qui a vu tout Paris dehors. Quels que soient les amers souvenirs qui se mélent a notre joie relative et que nous ne pouvons ni ne devons oublier, je crois que de pareilles journées opèrent sur une nation un effet curatif qui fait plus que toute l'agitation et la bonne volonté des hommes. Toutesois la cause première de cet effet vient du travail des hommes et surtout d'un homme. Je me suis montré trop souvent exempt de tout fanatisme à l'égard de M. Thiers, pour avoir le droit de lui payer aujourd'hui le tribut de gratitude qui sera demain dans tous les cœurs.

Le ciel s'est mis de la partie pour concourir

Combien de temps, d'ailleurs, durera cette gratitude? Les esprits qui, par habitude ou par devoir professionnel, ne s'arrêtent qu'un instant aux événements et vont tout de suite à leurs conséquences, prévoient déjà que cet apogée de la gloire du vieil homme d'Etat ne sera plus dépassé. Il va d'abord se trouver en face des royalistes, qui sans doute applaudiront à son patriotique succès, mais qui ne pourront isoler ce succès de la dissolution prochaine de l'Assemblée sur laquelle repo-sent leurs espérances. On dit déjà qu'ils se plaignent de la forme dans laquelle s'est produite la grande nouvelle. M. Thiers, selon quelques-uns d'entre eux, connaissait hier, dès cinq heures, la signature donnée par M de Bismarck, et il aurait retardé d'en faire communication à la tribune de la Chambre, afin de forcer par la pression de l'opinion pu-

et s'obstinent à chercher partout la petité Malheureusement cette mauvaise querelle ne sera pas la seule que le gouvernement va avoir à soutenir. Je veux bien, comme on s'en flatte, qu'il soit, ipso facto, débarrassé ou à peu près des misères dont la droite de l'Assemblée le menaçait et dont la séance d'hier

vous offre un échantillon.

blique la ratification de la représentation na-

tionale. Ce propos se réfute de lui-même. La

ratification dont il s'agit n'a pas besoin d'être

forcée; car personne ne songe à la refuser.

Mais certaines gens ne sont jamais contents,

Oui, l'interpellation projetée pour jeudi sur les mesures qui viennent de frapper des journaux " conservateurs " tombera probablement à l'eau. Oui, celle que préparent M. Depeyre et ses amis sur l'expulsion du prince Napoléon va etre bien amortie, ou du moins le gouvernement sera en bonne posture, pour y répondre. Enfin M. de Broglie aura peut-être l'esprit de comprendre que ce n'est plus le moment de | nés de succès, serait chose difficile. courir après les portefeuilles dont lui et les siens voudraient faire le prix de la fameuse loi " de conciliation " qui porte son nom. Nous touchens à l'heure du verdict que prononcera le suffrage universel sur les prétentions des divers partis. D'ici là, nous n'avons tous qu'une chose à faire : nous recueillir, ne pas compromettre notre crédit et l'exécution du traité, et

repris possession de nous-mêmes. Mais, je vous le répète, tout bonheur est relatif en ce monde, et il y a ici un revers de médaille auquel M. Thiers en particulier doit être bien sensible. Le projet de budget pour 1874 va être déposé sur le bureau de la Chambre, et, en présence du déficit positif des nouveaux impôts, il va falloir l'équilibrer par une charge de 17 centimes additionnels sur les anciens,

Cela sera accepté, et accepté avec résigna-tion. Il faut de l'argent, et il y a longtemps qu'on pensait qu'il valait mieux le prendre sur la production, qui est une ressource sure, que sur la consommation où la fraude sur une

échelle immense est inévitable. Ceci soit dit sans préjudice de l'impôt sur le revenu auquel il faudra bien venir un jour. Quoi qu'il en soit, vous savez combien M. Thiers a résisté à ce système, et vous jugez quel crève-cœur ce sera pour lui que de s'incliner devant la force des choses. Pour peu que la nouvelle Chambre croie devoir toucher aussi à ses idées militaires, il y en aura assez

pour empoisonner la joie de ses triomphes. Ajoutez l'age qui vient, qui est venu, et qui commence à se faire sentir, et vous reconnaîtrez, comme je vous le disais tout à l'heure. que le bonheur absolu n'est l'apanage de personne ici-bas. La petite Bourse du boulevard était fort

nombreuse cet après-midi. Elle a haussé; mais on ne s'attend à rien d'extraordinaire sur les cotes officielles de demain. Nous vivons en un temps où tout secret est éventé et tout événement exploité d'avance.

Les mesures relatives aux trois journaux frappés figurent à l'Officiel immédiatement après le texte du traité d'évacuation.

La police a dissous hier le Cercle des familles, rue St-Honoré, nuance démocratique. L'autorité allègue qu'elle a découvert là un cas d'association illicite.

On a été assez étonné à Paris du verdict rendu au sujet de Mano, ce facteur des Landes qui a assassiné sa femme avec son père et sa mère. On s'attendait à la peine de mort. Une lettre de Bordeaux explique que le principal témoin à charge était le fils même de l'accusé, agé de 7 ans, et que le tribunal n'a pas voulu que cet enfant eut un jour dans sa vie le souvenir d'avoir été cause de la mort de son

PARIS ET VERSAILLES

(Correspondance républicaine.)

Paris, 16 mars.

Les renseignements que depuis quelques jours je vous avais transmis sur l'évacuation prochaine et les négociations entamées, se trouvent confirmées officiellement.

Au 15 août, il n'y aura plus en France que

la garnison de Verdun, qui s'en ira dans les premiers jours de septembre, et je puis vous donner ce détail, qui n'est point à l'Officiel: la garnison allemande à Verdun ne sera pas de plus de 5,000 hommes.

Au 15 septembre, il n'y aura plus un seul soldat allemand en France, et en octobre de nouvelles élections nous enverront une Chambre sage et républicaine, et en tout cas plus patriotique que celle qui siège en ce moment.
C'est à 7 heures que la dépêche allemande est arrivée à Versailles. Vous dire la joie de

M. Thiers qui voyait enfin ses efforts couron-Immédiatement elle fut communiquée aux

ministres. Au dîner et à la réception, le président en donna connaissance aux députés qui étaient présents: - Vous aurez bien mérité de la patrie, lui

dit M. de Marcère en lui serrant les mains avec effusion. - Je suis payé au centuple par le résultat, songer à nous bien conduire quand nous aurons

et par la joie que va éprouver le pays, répliqua M. Thiers les yeux pleins de larmes. Et en effet, il n'y aura pas un Français

dont le cœur ne bondira d'aise en apprenant cette nouvelle et qui ne remerciera du fond de son âme le président de la République Les nouvelles? Aujourd'hui, je n'en cher-che point, permettez-moi de rester tout entier

à ma joie; qu'il me soit permis d'adresser aussi un souvenir à de chères provinces qui vont rester tristes, elles, au milieu de la joie générale, et d'espérer, puisque nous aurons le bonheur de voir bientôt le drapeau allemand disparaître des derniers départements occupés, que nous aurons le bonheur de voir un jour le drapeau français flotter de nouveau en Alsace-Lorraine!

Versailles, 16 mars.

La nouvelle de l'évacuation totale et prochaine provoque une émotion immense.

Toute la journée, des personnages politiques sont allés s'inscrire chez M. Thiers, à Versailles.

La Scène du Déluge de Garay serait excel-

lente si elle représentait autre chose qu'une

Il n'y a pas de chaleur dans ces groupes af-

folés qui n'ont plus qu'une heure à vivre ; ce

vieillard ne souffre pas; cette femme que le

courant entraîne semble se laisser aller molle-

ment aux vagues, comme sur la falaise d'Etre-

M. Garay manque de nerf; il est de l'école

des peintres qui cherchent l'élégant avant

tout, et qui, volontiers, peindraient Erigone

C'est une revanche à prendre, ce qui sera

d'autant plus facile au jeune artiste qu'il a

beaucoup de brio dans l'exécution, et une cer-

tat ferait une belle baignouse.

taine habileté dans la main.

Portraits: neant.

Statues: néant.

dit:

en Rosine ou Bacchus en Chérubin.

scène de déluge.

REUILLETON DU JOURNAL DE LYON Du 18 mars 1873

MUSERIE ARTISTIQUE

Le Salon lyonnais de 1873.

welsot engagement nous avons pris, il y a tal heure un mois, en annoncant une suite holre causerie sur l'exposition des Beaux-

the suite!.... Hélas! trouverons-nous seument matière à donner une fin? Et n'allons-Pag pag nous trouver dans une singulière blanc en présence de ce papier blanc nous faut noircir, nous ne savons pas

siderations d'un ordre plus ou moins abs-et, blus ou moins absplus ou moins banal, cela est facile, et hous a guère coûté d'efforts; mais s'escimer, devant un salon d'une pauvreté choman adderiner dans des tones medicale la man des une bonne intention, une idée la coit enfin qui tree un alte de race, moins aisée est cette et par mar reste het par maheur c'est celle qui nous reste

arons donc, en circonscrivant le plus ple notre cadre, en ne choisissant parmi des du salon que ceras qui se sont fait moins remarquer, d'ainlyser nos imsions et nos sensations avec toute la soet toute la brièveté possibles.

ouvrons une parenthèse, au risque de r pour vouloir escamoter la partie adue tre programme. aut Croire que non seulement la critiartistique est inutile, mais qu'elle est

tement le contraire de ce qu'elle leur conseille. Nous savons bien ce qu'ils répliquent : les écrivains n'ont pas qualité pour juger et régenter les peintres. Ils en parlent comme les aveugles parleraient des couleurs. Quand on comprend la nature et l'art d'une certaine façon, rien de plus agaçant que d'être arraché à son beau reve de minium et de cobalt pour se sentir disséquer par un plumitif qui ne saurait pas dessiner un nez ou une oreille. Ce sont des abus de cette espèce, des im-

pertinences de Gros-Jean en remontrant à son curé qui, en éloignant autre fois du salons des noms célèbres, tels que Delaroche et Ingres ont fait perdre aux expositions annuelles une partie de leur éclat. Soit, mais pour être sûr d'avoir raison contre nous, il ne serait pas mal, d'abord, de

commencer par être Ingres ou Delaroche, ensuite, de se demander: 1º si les artistes critiqués par des artistes seraient beaucoup plus certains de rencontrer impartialité et bienveillance; 2° s'il leur serait plus profitable de ne pas être jugés du tout, et de chercher silencieusement un succès muet devant un pu-

Nous ne sommes pas infaillibles; oh! non, mais pourquoi nos peintres refuseraient-ils de nous croire lorsque sans parti-pris, sans système, nous exprimons, avec notre opinion personnelle, celle qui nous semble prévaloir parmi les gents de goût?

Eh bien! c'est d'après cette opinion que nous nous croyons en droit de nous décourager à la vue de tant de nullités, de tant d'opuscules sans valeur, de tant de toiles naines qui ner à sa toile des proportions qui rapetissent ne révèlent rien chez leur auteur, pas même de la modestie; car s'ils en avaient, ils ne les exposeraient pas aux regards du public. Quoi! pas un grand tableau dans un salon

de 30 mètres de long! Où en est donc le grand art? On nous dit: Comment voulez-vous que nos artistes fassent de la grande peinture? Ils ne trouveraient pas acheteur.

Allons donc! qui croit cela? Ce ne sont pas nos appartements qui se rapetissent, c'est le goût, c'est le sentiment des grandes choses qui s'en va; c'est aussi la question d'argent qui s'aggrave et s'envenime. Il y a cinquante ans, les appartements n'étaient pas beaucoup plas vastes qu'aujourd'hui et les fortunes pri-

même nuisible, puisque les artistes font exac- | vées étaient moindres. Quand Girodet, Géri- | rait que Sicard l'a peint sur de la toile d'embal- | Mont-Blane de Lortet. Splendide exécution : | leurs de ses tentures et de sa nappe brodée. cault, Gérard, Scheffer et Delacroix travaillaient à un grand tablean, c'était pour le voir arriver au Luxembourg; et le gouvernement | n'a rien d'incompatible assurément avec les ne les payait pas ce qu'on paye à présent une petite peinture bien fine et bien gourmande de Meissonnier ou de Gérôme. Dès lors il est tout simple que les peintres en vogue se rabattent sur les tableaux de genre. Comme c'est là qu'ils réussissent le mieux, comme ils y sont poussés, encouragés, pensionnés par le dilettantisme moderne, qui préfère les Greuze aux Léonard, et les Téniers aux Raphaël, nous n'avons qu'à accepter le fait accompli, à suivre | le courant, à nous rapprocher de la cimaise, et à tailler notre critique sur les œuvres curieuet satisfont la foule.

> Et puisque le genre règne en mattre dans nos expositions, arrêtons-nous devant les toiles de Sicard, qui ont obtenu, sans contredit, les honneurs de l'exposition.

Son Episode de la Guerre de 1870 révèle du premier coup un peintre de talent. Deux soldats mourant de froid et de faim, au milieu de la neige, dépècent un cheval blanc, qu'ils se disposent à dévorer tout saignant. Le cuirassier rouge, qui fait signe d'approcher à deux de ses camarades qu'on aperçoit dans lointain, est admirablement dessiné et ferait à lui soul le succès du tableau, si le jeune artiste s'était décidé à en rogner les bords et à ne pas donle sujet principal et nuisent par conséquent à

l'effet d'ensemble. Son Paysan et Francs-Tireurs serait à coup sûr plus complets au point de vue de la composition si le sujet n'était pas si mal choisi. funeste? A quoi bon nous montrer cette guerre d'embuscades et de pieges que nous avons été

réduits à soutenir contre les Prussiens? Retrempons-nous dans des souvenirs glorieux, rappelons-nous les campagnes des siècles deraiers, mais oublions celle de 1870, qui nous procure des regrets trop amers i

Le Marché aux chevaux, du même auteur est d'une touche un peu bien lâchée. On di-

lage, et ses figures y ont contracté un je ne sais quoi de rude, une sorte de gros grain qui chevaux qu'il nous a donnés, mais qui ne satisfait pas l'œil, et donne à son œuvre la physionomie d'une ébauche à laquelle il manque la dernière main:

Les deux toiles de Chaillou (Souvenirs du riège de Paris) ont cet avantage d'avoir juste la grandeur qui leur convient.

Le Marchand de rats qui retrousse sa manche avec une certaine complaisance et une certaine suffisance est assurément fort réussi : quelques détails sont un peu crus dans l'exécution; ce rat, par exemple, qui a un poincon ses ou discutables qui passionnent les artistes au travers du cou, et qui semble se débattre contre la mort, dans un suprême agonie, est légèrement risqué; mais le comique l'emporte heureusement, et le tableau ne provoque pas

trop de répugnance. Les Betits Marchands de journaus sont également très-bons et, si la figure de l'enfant qui fait face au spectateur exprimait un peu plus

Bons également les Pêcheurs de crevettes de exécutées que celle du Cuirassier de Sicard. mais pas de vie, pas de chaleur, pas de vrai soleil

Mêmes défauts, avec des qualités en moins, dans la Visite de Sarrazin, Pourtant on remarque une certaine élégance dans la jeune fille qui sonne à la porte d'entrée. Mais quelles tristes teintes! Quel sujet prosaïque! Ne pouvait-on donner un peu plus de distinction à ce tableau?

Un bon point à la Bettina de M. Gauthier, ainsi qu'à la Jeune fille au violon félé de M. Salles. Cette dernière est très-attrayante, trop omposition si le sujet n'était pas si mal choisi. attrayante même, au point de vue de sa po-A quoi bon revenir encore à cette épopée sition sociale, mais, bah! pourquoi y regarder de si près ?

Un compliment enfin à la Jeune Mère de M. Pallière qui peut mieux faire, croyons-nous, s'il veut abandonner un genre dans lequel Marchal et Toulmouche règnent en souverains maîtres.

Dans le paysage, grand premier prix au n'en avons pas moins admiré les belles cou-

grande exactitude de détail, coloris ferme et vigoureux, nature vraie; il n'en fallait pas tant pour constituer la plus belle toile du salon.

Quand nous aurons cité après lui deux jolis Appian, Artemare et Cannes, une Venise (toujours) de Ponthus, et un Girardon très-convenable, nous pourrons passer à l'examen des

Là, nous l'avouons, nous trouvons un certain nombre de fjolies toiles : Castex-Dégrange, Maisiat, Bruyas, Claude, Rivoire, Perrachon, Corpet, Mmc Puyroche-Wagner et Pourchet, ont donné chacun une œuvre honorable. Les Chrysanthèmes de Castex seraient ex-

cellentes sans cet affreux pochon noir qui gâte tout le fond. Les Roses de Corpet seraient très-bonnes si

e buisson était mieux composé. Les Raisins de Pourchet seraient remarquables si le tablean ne ressemblait pas autant à celui de Saint-Jean qui figure dans la galerte de colère vraie nous le placerions en première des peintres lyonnais. Il est vrai que mieux vaut un hon pastiche qu'une mauvaise originalité, et que celui qui s'inspire d'un homme Cogen ; excellentes figures, aussi finement | de talent est cent fois préférable à ceux qui se vantent de ne boire que dans leur verre, mais dont le verre n'est qu'un dé à coudre, s'il est permis de retourner le joli mot d'Alfréd de Musset.

> Comme peintre de nature morte, nous ne trouvons à citer que Coquerel. Il est vrai que ses Poissons sont parfaits, malgré leur manque d'élégance, et que sa coquille est fort bien dessinée.

Citons encore, puisque nous avons fait vœu d'indulgence, le fusain de Mne Ducurtyl, et la nature morte de Domer.

Enfin, comme peinture d'histoire, nous n'avons pu trouver que deux tableaux de Mathieu et un Garay. Nous ne comprenons pas bien le sujet des Amants surpris de Mathieu; c'est sans doute

l'intelligence qui nous a manqué, mais nous

Et maintenant qu'on juge, d'après cette rapide énumération, qui n'a pas la prétention d'ètre autre chose qu'un simple énoncé, qu'on juge de la disette et de l'impuissance de nos peintres.

Statues : néant. A moins que cet enfant qui

semble avoir Mais non, nous avions bien

Ne nous alarmons pas néanmoins; espérons en l'avenir; mettons cette décadence momentanée sur le compte des préoccupations actuelles qui éloigneut, on n'en peut douter, le public de tout ce qui touche à la peinture. L'art a ce privilége merveilleux qu'on le néglige quand on a devant soi des intérêts plus urgents et des émotions plus vives, mais que le temps est à lui.

Rassurons-nous donc, et disons avec le poète:

La vague fait plus de bruit que l'aciyon; à tous moments, on dirait qu'elle va l'engloutir, mais la vague s'apaise, et l'aciyon, pour reprendre son vol, n'a qu'à secouer ses blanches L. B. ailes.

comptent se rendre ce soir à la réception du président.

On dit que les arrangements financiers pour la garantie du dernier milliard ont été conclus avec MM. de Rothschild et Barring (de

Dansla journée, la gauche républicaine à tenu une courte séance dans son local habituel du boulevard des Capucines à Paris. Voici le procès verbal de cette séance :

"La gauche républicaine s'est réunie au-jourd'hui sous la présidence de M. Le Royer.

"La réunion a décidé à l'unanimité que son bureau demanderait aujourd'hui même une audience au président de la République pour aller demain lui porter ses félicitations sur le succès de ses négociations pour

la libération du territoire. " On s'est ensuite entretenu des interpellations dont la discussion a été fixée à jeudi. " Puis une délibération a été ouverte sur la

proposition de M. Tirard. " Après des observations de MM. Malens, Langlois, Claude (des Vosges), Dupin, Rousseau et autres, la suite de la discussion a été ajournée à la prochaine séance qui aura lieu mercredi à Versailles. »

Les Journaux et le Traité d'évacuation

C'est par le Bien public que nous commencerons cette revue de la presse. L'organe de la présidence rappelle l'inquiétude qui existait au suiet de Belfort et félicite le pays de la stipulation qui nous restitue definitivement cette forteresse. Puis il ajoute:

Dans trois mois et demi la France sera évacuée; dans cinq mois et demi le dernier soldat allemand franchira notre frontière avec le dernier million de notre dette.

En deux ans et demi, cette œuvre immense aura été accomplie, au milieu de luttes, de méfiances, de résistances aveugles, d'inspirations égoïstes et impatientes, et, en même temps, la sécurité a été établie, l'ordre assuré.

Ce résultat dépasse les espérances les plus hardies. On était heureux de songer que l'évacuation aurait lieu en septembre ou en octobre; c'est le 1er juillet que partira l'armée allemande et que nos frères de l'Est, ces héroïques populations des Vosges, des Ardennes, de la Meuse, de Meurtheet-Moselle, de Belfort, verront flotter de nouveau le drapeau tricolore, sorti pur et respecté des plus épouvantables désastres.

En deux ans et demi, par sa sagesse et sa pro-bité, la France, guidée par un honnete homme, aura reconquis les deux plus grands biens que puisse possèder une nation, comme un individu: l'estime des autres et son indépendance.

L'Opinion nationale résume en quelques mots les résultats atteints en deux années: cinq milliards payés après sept mois de guerre étrangère et deux mois de guerre civile, malgré quinze mois de discordes parlementaires, tout cela sous un régime provisoire; on n'a donc pas perdu de temps du 15 mars 1870 au 15 mars 1872, et c'est à M. Thiers, à son patriotiame, à ses lumières, à son expérience que le mérité en revient, ainsi qu'au courage avec lequel la nation tout entière a entrepris de faire face à d'aussi lourdes charges.

Le jour où la France sera bien gouvernée, par des hommes capables, apportant de la suite, de la continuité dans les vues de la politique nationale, - toutes conditions que la forme républicaine peut et peut seule réaliser aujourd hui, - mais que ne fera-t-elle pas? De quelle entreprise ne pourra-telle venir à bout!

Tout est là en effet: gouvernée par des hommes capables, la France se relèvera vite de ses désastres; gouvernée par des présomptueux et des incapables, elle court au-devant de nouvelles fautes et de nouveaux châtiments. Le quidquid delirant reges, plectuntur Achivi est une vérité éternelle.

Le Temps récapitule les conditions du traité et les trouve aussi bonnes, aussi satisfaisantes que possible. Il insiste également sur la reconnaissance que le pays doit au gouverne-ment, qui a su en si peu de temps obtenir de si grands résultats.

Le pays, dit-il, peut être content de son gouvernement, il peut aussi être satisfait de lui-même, de sa bonne conduite et des ressources qu'il s'est découvertes. Il recueille aujourd'hui le fruit de la paix intérieure qu'il a su garder, et les résultats obtenus lui montrent clairement la voie dans laquelle il doit persévérer.

Le Temps croit, en ce qui concerne les versements échelonnés de mois en mois jusqu'au 5 septembre, qu'ils se feront en espèces sans nul recours au papier. Il constate avec une satisfaction plus grande encore que les appréhensions au sujet de Belfort sont enfin dissi-

La France dit que la signature du traité a devancé toutes les prévisions, dépassé toutes les espérances.

F L'effet de cette heureuse surprise sera d'autant plus profond que l'arrangement conclu ne laisse la porte ouverte à aucune éventualité fâcheuse, même pour l'esprit le plus pessimiste.....

Ce n'est point par des garanties, mais par un payement définitif que se libère le gouvernement français; ce n'est point une évacuation graduelle. mais une retraite immédiate et totale que consent le gouvernement prussien.

C'est donc bien la libération, dans toute sa vérité, que nous assure la convention signée hier à Berlin. Il est à remarquer que ce contrat de dé-livrance porte la date du 15 mars; or, c'est à pareil jour que l'empereur Guillaume quittait, il y a deux ans, le sol de la France vaincue pour rentrer dans sa capitale. Qui eût osé rêver alors que les écrasantes conditions du traité de Versailles pourraient se trouver remplies à si courte **é**chéance ?

Le même journal conclut en souhaitant que le juste sentiment de notre force, que nous sommes en droit de puiser dans un tel résultat. " soit tempéré par le souvenir de ce que nous a coûté notre fol orgueil et par la conscience des devoirs qui nous restent à rem-

Puis, s'adressant aux partis, il s'exprime en ces termes:

Maintenant, nous dirons aux partis : « Tous, vous avez désiré la fin de l'éccupation prussienne ; nous ne faisons ni aux uns ni aux autres l'injure de croire que vous avez pu spéculer sur la prolongation des humiliations de la patrie. Cette délivrance du territoire national, la voilà; elle est arrivée plus tôt qu'il ne vous était permis de l'espérer. Allez-vous l'accueillir comme le si-gnal de la reprise de vos discordes et confirmer ainsi des craintes dont l'expression, à la tribune. a froissé plusieurs d'entre vous? La France vous a prouvé tout ce qu'elle renfermait de ressources. d'éléments de régénération, de vitalité !

« Allez-vous compromettre par des luttes insensées, le développement de ces ressources? « La France ne vous demande qu'une chose un peu de patriotisme pour lui garantir la sécurité du lendemain. »

Le Journal des Débats fait remarquer que le salut du pays a été cette fois réalisé sans mesures dictatoriales, sans bruit, sans emphase.

Mais si c'est la France qui a accompli toutes ces merveilles, il y aurait de l'injustice et presque de l'ingratitude à ne point reconnaître que c'est aussi la république; disons, si l'on vent. pour éviter toute affirmation emphatique et doctrinaire, que c'est la France républicaine, la France vivant, se développant, s'enrichissant, se relevant sous le régime républicain. S'il est impossible, sans injus-tice et sans ingratitude, de contester la valeur de

Un grand nombre de députés, appartenant surtout à la gauche et au centre gauche, les yeux aux conséquences qui en découlent néde l'état actuel. Une forme de gouvernement qui a permis qu'on arrivât en si peu de temps à de tels résultats a désormais droit de cité; nécessaire au jour où elle a été imposée à la France par les événements, elle s'est légitimée à force de services rendus, et ce ne serait pas seulement la logique, ce serait la vieille loyauté française qui crieait si l'on venait prétendre, au lendemain de la libération du territoire, accomplie sous les auspices de la république conservatrice, que cette forme de gouvernement est condamnée et que le moment est venu de retourner aux expériences de la mo-

> De la part du Journal des Débats ce langage est caractéristique.

Dans la presse du centre droit, la joie n'est pas sans mélange ni sans arrière-pensée. L'attitude du Français est particulièrement curieuse. Cette feuille commence bien par déclarer qu'elle annonce la bonne nouvelle avec un sentiment de véritable allégresse, mais tout aussitôt sa seule préoccupation est de faire à tout le monde, même à l'esprit de conciliation de M. de Bismarck, une part dans le succès: c'est diminuer d'autant la grande part du président de la République. Après avoir payé à M. le vicomte de Gontant-Biron le tribut de sa reconnaissance, le Français n'oublie pas d'attribuer à la commission des Trente elle-même le mérite d'une solution aussi favo-

Nous croyons savoir aussi, dit-il, que l'accord entre l'Assemblée et le gouvernement, témoigné par le vote de jeudi, a eu une influence décisive sur l'issue des négociations. C'est là, pour nos amis, pour ceux qui, malgré de légitimes hésitations, se sont décidés avec une résignation patriotique à voter la loi des Trente, une fortifiante pensée. Auprès d'elle, les accusations passionnées et injustes dont ils ont été l'objet sont bien peu

Certes on ne pensait pas voir le vote de jeudi dans cette affaire!

Le Journal de Paris s'efforce de voir les choses avec les mêmes lunettes. D'après lui, l'honneur de l'heureux dénouement revient à tout le monde, à la richesse du pays et à son esprit d'ordre, un peu aussi au gouvernement et, enfin, à nos grandes sociétés de crédit en tête desquelles il faut placer la banque de France et la maison Rothschild. " Le parti dont le Journal de Paris est l'organe " aurait cru commettre un crime, s'il avait contribué à retarder, fût-ce une heure, la délivrance du pays. " Ensin, passant à la loi des Trente:

On peut dire ce qu'on voudra de la loi des Frente; on peut la tourner en dérision, on peut appeler la Constitution-de-Broglie; on peut lui rédire le sort de son aînée, la Constitution-Rivet. Nous ne savons, quant à nous, quel avenir lui est réservé. Peut-étre ne pourra-t-elle pas fonction-ner; peut-être sera-t-elle emportée par une tempête populaire ou déchirée par l'épée d'un soldat. Quelle que soit sa destinée, la Constitution-de-Broglie aura rendu au pays un service qui mérite de ne pas être oublié : elle aura avancé de six mois le jour où le dernier fourgon allemand re-passera la frontière actuelle de la France.

A qui l'organe orléaniste espère-t-il faire accepter cette conclusion imprévue et étonnante? L'Univers essaie de calomnier, par une in-

sinuation qu'il s'efforce de rendre perfide et qui n'est que niaise, le patriotisme de M. Thiers. Passons.

La Gazette de France, de peur d'être accusée d'ingratitude envers le gouvernement de la République, diminue de son mieux la valeur

L'Allemagne ne pouvait refuser les propositions qui lui étaient faites ; elle n'ignorait pas que l'ar-gent abondait dans les caisses de l'Etat, les Francais s'étant fait un devoir de ne pas profiter des délais fixés par les termes de l'emprunt pour le versement des souscriptions. Il est certain que nous étions en mesure de payer notre rançon, et, par conséquent, de nous libérer. Tout au plus cetté opération pouvait-elle entraîner des frais plus considérables de trésorerie. Depuis la souscription de l'emprunt, personne ne doutait que la France ne fut redevenue maîtresse de fixer elle-même le jour de sa libération. Le gouvernement n'a rien négligé pour conduire les négociations à leur terme; sous ce rapport, il a droit à la reconnais-sance du pays. Mais il ne faut pas oublier que ce sont les Français eux-mêmes qui se libèrent, et qu'ils ont montré, par leur empressement à couvrir plusieurs fois la totalité de l'emprunt, toute l'énergie de leur patriotisme.

Parmi les journaux bonapartistes, l'Ordre s'est signale cette fois. M. Dugue de la Fauconnerie affirme tout d'abord que personne n'a appris avec une emotion plus vive que celle qu'il eprouve lui-meme, la nouvelle de la signature du traité. La satisfaction du parti « auquel il a l'honneur d'appartenir » est immense. Et sait-on pourquoi M. Dugué se réjouit si fort? C'est qu'il espère que la France, après avoir réparé les fautes de l'empire, s'empressera de se livrer de nouveau à l'empire. Un gouvernement sage vient de remettre le pays sur pied, et comme il y a encore quelques felies à commettre, M. de la Fauconnerie entend bien qu'un nouveau plébiscite nous ramène incessamment ce que ses amis appellent le gouvernement de 4 leur élection.

Le directeur politique de l'Ordre termine ainsi son élucubration pateline:

Nous avons aujourd'hui une raison particulière d'être profondément émus.

Aujourd'hui, 16 mars, le prince Louis-Napoléon entre dans sa dix-huitième année, et nous connaissons assez le prince pour savoir qu'aucun hommage ne pourrait le toucher aussi vivement que la nouvelle qu'il doit avoir déjà reçue. Etrange destinée que la nôtre

Il semble qu'il y ait, entre le pays et cette famille que nous aimons, une solidarité de douleurs et de joies, de grandeurs et de revers, et que, par la force des choses, une sete napoléonienne doive

toujours être une joie nationale, Passe encore pour la commission des Trenque le Français met de cette partie. Mais

le prince Napoléon ?? Enfin, Platon dizait bien que, même dans les choses les plus sérieuses, il faut qu'il y ait quelque gaité,

MOUVELLES ET BRUITS

Les élections partielles, dit l'Indépendance belge, paraissent fixées définitivement au 20 avril prochain.

Quant aux élections générales, bien qu'en principe on en reconnaisse la nécessité assez prochaine, l'Assemblée actuelle ayant pour ainsi dire cessé moralement d'exister, tout au moins à l'état d'opposition à M. Thiers, - la récapitulation des travaux qu'elle doit accomplir avant de se séparer semble ajourner un peu le terme de sa dissolution.

On compte: Le projet de traité de commerce, la deuxième partie de la loi militaire; la réorganisation des services administatifs, le budget de 1874, et enfin les projets dont la commission des Trente a délégué la présentation au gouverne-

Il est probable cependant qu'avant que ce lourd bagage soit épuisé, l'Assemblée se dissoudra d'elle-même devant son impopularité et dans le sentiment de son impuissance à résoudre les questions qui, seules, lui tiennent au cœur, c'est-à-dire les grandes questions politiques.

M. Dufaure jugé par M. Thiers dap les Paris-Journal.

Le président de la République disait der-nièrement, en parlant du garde des sceaux : - M. Dufaure est très incisi, très mordant. Toutes les fois qu'il me dithonjour... je

Le Rappel parle d'un projet d'interpellation sur les souscriptions ouvertes par certains journaux en faveur des carlistes.

me tâte!

Le général Rivière a communiqué son rapport sur l'affaire Bazaine à M. Thiers, et à M.

Il constaterait, d'après le Constitutionne deux faits importants; le premier qu'après Gravelotte, il obeissait à un plan convenu d'avance en se portant sur les derrières de l'armee ennemie avec le projet de pénétrer en Prusse rhénane, le second, c'est qu'il a bien donné l'ordre de brûler les drapeaux renfermés dans Metz.

Quant à la date du procès, elle est encore indécise. Le Bien public, à ce sujet, publie la note suivante :

" Quelques journaux assurent que le procè du maréchal Bazaine est fixé au 10 avril et que le conseil de guerre se réunira dans une ville de province.

" Rien n'est décidé à cet égard. "

Samedi à eu lieu dans l'un des bureaux de la Chambre une réunion à laquelle assitaient plusieurs députés des Ardennes, de Meurtheet-Moselle, de la Marne, des Vosges, de la Haute-Saone.

Cette réunion avait pour but d'étudier le projet d'un canal reliant la Moselle à la Saône. Le gouvernement est favorable à ce projet qui va être mis à l'étude pour les voies étran-

Un nouveau duel de M. Thiers raconté encore par l'Evénement :

Le 19 octobre 1849 à la Chambre, pendant un discours de M. Mathieu (de la Drôme), un différend s'éleva entre M. Adolphe Thiers et M. Bixio. Malgre tous les efforts de MM. Mignet et Manuel, témoins de M. Thiers, l'incident dut se vider au pistolet dans les bois de Ville-d'Avray.

M. Bixio fit feu le premier et manqua. M. Thiers tira en l'air et dit sièrement à ses témoins:

- M. Bixio avait visé à hauteur d'homme

On lit dans la Gazette des Tribunaux que vendredi soir, vers dix heures moins un quart, M. Jacob, commissaire de police, porteur d'une commission rogatoire régulièrement décernée par un juge d'instruction de Paris, s'est présenté, 161, rue Saint-Honoré, pour procéder à des perquisitions dans un appartement du troisième étage, soi-disant affecté aux membres du « Cercle parisien des Familles », mais signale depuis quelque temps à la justice comme étant, en réalité, le lieu de réunion d'une association non autorisée.

Au moment où le magistrat et ses agents pénétrèrent dans le local du cercle, on dansait en effet dans une grande salle brillamment éclairée, et où tout présentait l'apparence d'une soirée ordinaire. Mais sur les interpellations pressantes du commissaire de police, on se décida à lui indiquer le chemin d'un autre appartement contigu « spéciale-ment réservé aux célibataires (sic) », et dans lequel se tenaient, tous les vendredis, des réunions exclusivement composées d'hommes au nombre de cinquante environ.

Un certain désordre et de bruvantes protestations se produisirent à l'arrivée du commissaire dans cette deuxième partie de l'appartement, où de nombreux assistants, prési dés par un bureau composé de trois personnes, écoutaient un orateur qui s'est tu immédiatement Sur le champ, M. Jacob, malgré les vives

réclamations de l'assistancé, proceda aux constatations nécessaires et à de minutieuses perquisitions qui amenèrent la saisie de pièces qui paraissaient de nature à établir le caractère clandestin et le but évidemment politique de la réunion. Cette association avait déjà attiré l'attention

de l'autorité par la production d'une adresse au gouvernement provisoire de l'Espagne, insérée daus plusieurs journaux et signée d'un grand nombre de noms. L'instruction de cette affaire se poursuit

avec activité. La République française publie les lignes

gnes suivantes, qui complètent utilement le compte-rendu des débats de l'affaire du Transcontinental: Comme il importe à l'opinion publique de

se faire une idée claire et précise des titulaires des divers portefeuilles dont la responsabilité ministérielle peut se trouver engagée dans l'affaire du Transcontinental, nous avons cru utile de rechercher quelles personnes occupaient, en mai 1869, époque de l'émission, les ministères des finances, des affaires étrangères, et de l'agriculture, du commerce et des

traveux publica. Une note publice dans la partie officielle du numéro du 5 avril 1869 nous apprend d'abord que des bruits couraient, à cette époque, de la retraite de M. Magne, ministre des finances. Il ne se retira pas définitivement, mais la signature fut confiée par interim au garde des sceaux, M. Baroche,

Ce n'est qu'à partir du 20 mai, quand déjà les bonds avaient été émis, que M. Magne reprit ses fonctions, à la suite d'un décret

impérial. Le ministre des affaires étrangères qui alla consulter M. Washburne, l'ambassadeur des Etats-Unis, à propos des affirmations si contradictoires qui couraient dans le public sur la nature des concessions octroyées par le gouvernement fédéral, est M. Rouher.

Depuis le 6 mai, il était chargé par intérim des affaires de ce ministère. A titre de ministre d'Etat, c'est aussi M. Rouher qui donnait son visa pour toutes les publications dont l'insertion était autorisée dans le Journal officiel.

M. E. Gressier était ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux pu-

Samedi a eu lieu à l'hôtel de ville (salle St-Jean), le 31° tirage des obligations de l'emprunt contracté pap la ville de Paris en 1865 A ce tirage, il a été extrait de la roue 720 numéros, dont les 21 premiers ont droit aux

CITACION O	tone too wi pi	CHARGE ORG	CALCIE 6
ots ci-apre			
227.875	150.000 fr.	113.147	2.000 fr
416.571	50.000	85. 529	2.000
232.532	10.000	42.805	2.000
350.534	10.000	11.970	2.000
344.152	10.000	337.423	2.000
345.696	10.000	592.531	2.000
395.524	5.000	6.907	2.000
442.736	5.000	594.274	2.000
361.149	5.000	209.910	2.000
35.924	5.000	384.247	2.000
215.825	5.000		

Le jury du concours pour la reconstruction de l'hôtel de ville a définitivement statué samedi matin sur le sort des candidats. La commission était au grand complet; sur 30 MM. Ballu et Deperthes, qui est choisi pour l'exécution.

Le devis du projet de MM. Ballu et Deper-thes est évalué à 13,884,839 fr.

été décerné, après deux tours de scrutin, à j M. Rouyer, qui a obtenu vingt-trois suf-

Enfin, également après deux tours de scrutin, c'est M. Davioud qui a remporté le prix de 12,000 fr. avec 17 voix; M. Vaudremer, le prix de 10,000 fr., avec 16 voix; M. Magnin, le prix de 8,000 fr., avec 16 voix; le prix de 5,000 fr. a été accordé, après deux tours de scrutin, à M. Moyaux, qui a réuni dix-neuf

Des indemnités de 2,500 fr. ont été allouées dans l'ordre suivant:

1. MM. Roguet; 2. Baltard; 3. Lheureux; 4. Crépinet; 5. Escalier; 6. Gerhard; 7. Labulle; 8. Breton; 9. Démangeat; 10. Pascal; 11. Poissonnier; 12. Leclerc; 13. Calinaud; 13. Chardon.

Un compte-rendu des opératiors du jury sera prochainement publié.

Faute de nouvelles, ou mieux, par suite d'un excès de nouvelles contradictoires d'Espagne, nous n'en donnerons aucune, et nous examinerons avec la correspondance du Temps les deux éléments contraires qui forment l'armée de la République espagnole :

Tous les édifices publics, nous raconte-t-il sont gardés par des postes, étrangement composés de gendarmes et de volontaires de la République. Or, le gendarme espagnol est l'esclave de l'ordonnance et de la bonne tenue militaire, tandis que le volontaire paraît, en général, avoir du gout pour le débraillé pittoresque et les allures irrégulières. Les sentinelles qui se regardent des deux côtés de la porte, à la façon des chiens de faïence du temps jadis, forment un contraste parfois bien

Le gendarme, admirablement brossé, astiqué, ciré, correct jusque dans la forme de sa moustache, paraît un peu gené par son voisinage. Il a tant de fois recu l'ordre de poursuivre, d'attaquer, de disperser ou d'empoigner des gens équipés, armés et coiffés comme le gaillard d'en face, que, n'était la consigne, il ne pourrait guère s'empecher de courir sus à ce bon camarade. Mais il est gendarme; il sait que le gendarme est au monde pour obeir et se taire; c'est pourquoi il obeit et se

Quant au gaillard d'en face, il paraît assez fier de son mousquet d'un modèle très antique, sier aussi de son grand bonnet écarlate à retroussis vert ou blanc, de la courroie qui serre sa blouse d'indienne ou sa veste de velours râpé, fier de sa chemise très négligée. de ses pantalons défraîchis et de ses guêtres, mais sier surtout de aésendre, lui prolétaire, l'ordre, la famille et la propriété. Quant aux puérilités de la discipline, il les dédaigne visi-

Le volontaire ne se sépare pas volontiers de son fusil. On en voit qui flanent toute la journée sur la Rambla, sur les quais et les places. le mousquet sous le bras et la mante rouge ou grise roulée autour du cou. Une de leurs principales occupations est de fraterniser dans les cafés avec les fantassins, les artilleurs et les cavaliers de la garnison.

Plus loin le correspondant du Temps nous donne des renseignements précis sur une question très-importante: La question de bonnets, qui, paraît-il, ont une grande influence sur les idées ibériques.

Un grand nombre de volontaires, dit-il, ont adopté le bonnet catalan depuis le jour où, mèlés aux masses populaires, ils ont commencé leurs manifestations en faveur de la république fédérale. D'autres soldats portent de véritables bonnets phrygiens, de petits bonnets écarlates à pointe recourbée en avant. Enfin quelques-uns d'entre eux ont imaginé une coiffure assez originale: c'est une sorte de bonnet de la liberté avec une visière d'or-

donnance. Mème des officiers se permettent de porter ces coiffures de fantaisie, qui font un bien mauvais effets à plusieurs points de vue; je viens d'en voir un, capitaine de hnssards, qui so promène sur la Rambla et en grande tenue et coissé d'un bonnet phrygien, sur lequel il a fait coudre un ruban tricolore avec les trois galons d'argent, insigne de son grade.

..... La plupart de ces coiffures qui font anx étrangers l'effet d'épouvantails depuis la proclamation de la république, étaient de vulgaires bonnets catalans, semblables à ceux que les indigenes de ce pays portent depuis des siècles; mais il faut ajouter qu'on voit en ce moment beaucoup plus de bonnets rou-

Ordinairement la couleur dominante est le violet.

Je dois vous apprendre aussi qu'une foule d'ouvriers qui portaient des casquettes avant la république, ont repris la coffure de leurs peres, mais tous ne s'en servent pas de la meme facon.

Le bonnet catalan est double, rouge et violet, tantot un bonnet tout vert, tout blanc ou tout noir. Mais en en retrousse habituellement le bord inférieur de façon à montrer la couleur de la doublure.

Les combinaisons le plus à la mode en ce moment produisent des bonnets rouges à retroussis vert et des bonnets blancs à retroussis rouges.

La crise ministérielle continue en Angleterre.

Le Globe se dit en mesure d'annoncer que

M. Disraëli, en réponse au gracieux ordre de la reine de composer un ministère, a, ce matin, exposé à la reine les raisons qui l'engagent à décliner la responsabilité des fonctions officielles. Lord Derby, arrivé en ville hier soir, a été en conférence avec M. Disraëli et le noble comte partage la décision du leader conserva-

L'Echo croit savoir que rien n'autorise le bruit que la reine aurait hier demandé à M. Gladstone de revenir sur sa détermination de so retirer. Rien de la sorte n'a eu lieu. M. et Mine Gladstone sont partis pour Clieven où ils comptent sejourner jusqu'à lundi.

Cette situation politique n'empêche pas le monde officiel de se livrer à tous les plaisirs compatibles avec le flegme d'Outre-Manche. La reine Victoria a donné vendredi une

réception à Buckingham Palace. On ya vu des coissures aussi heutes que coiles qui se porterent pendant quelque temps dans la dernière moitié du dix-huitième siècle. D'autres dames portaiant le costume complet du dix-septième siècle avec sa profusion de rubans, de dentelles et de falbalas

Toutes les toilettes étalent de la plus grande richesse. Un journal anglais calcule qu'il y en avait pour plus de cent millions.

L'EXPOSITION DE VIENNE

Il résulte d'une circulaire de M. du Sommerard, commissaire général de France, que, les délais fixés par la commission impériale et royale autrichienne pour la réception des votants, 20 ont décerné la palme au projet de produits de l'exposition universelle de Vienne au commissariat général, hôtel de Cluny, à Pa- ou en m'appelant dans la salle de vos délibéraris, les pièces nécessaires pour l'admission tions. C'est ainsi qu'en unissant nos efforts,

Quant au prix de quinze mille francs, il a des colis dans l'enceinte du palais, et pour nous parviendrons, Dieu aidant, à la des commun. malgra la dieu réception dans les gares des chemins de le commun. malgra la dieu est commun. malgra la dieu est commun. malgra la dieu est commun.

Ces pièces sont:

1º Des certificats d'admission, qui doivent ètre joints aux envois pour assurer l'intro-duction en franchise de divers droits d'entrée, conformément au règlement publié par l'administration des douanes autrichiennes:

2º Des étiquettes officielles en langues française et allemande, destinées à être placées en double sur chacu des colis, afin d'en indiquer la provenance et de garantir aux exposants, sous le couvert de la commission française, les réductions de prix consenties par les compagnies de chemins de fer français, autrichiens, allemands ou italiens, sur la demande du commissariat général de

M. du Sommerard rappelle en même temps qu'aux termes de l'article 11 du règlement général, tous les colis doivent porter, outre es étiquettes de la commission française, les marques W. A. (Wien ausstellung) 1873, ainsi que le nom et l'adresse de l'exposant, et le

numero du groupe auquel il appartient.

Tous les produits doivent être en place le 25 avril, et l'ouverture reste fixée au 1er mai. Le jury international entre en fonctions le 15 iuin, et la distribution solennelle des récom-

penses a lieu le 18 août. Les réductions de prix pour le transport des exposants et des personnes attachées à leur installation seront incessamment publiées par les compagnies de chemins de fer, et il tient à la disposition des intéressés, dès à présent, les tarifs réglant les conditions d'envoi des

Les bureaux du commissariat général de France seront installés à Vienne dès le 1° avril, 16, Park Ring. On pourra v faire adresser les lettres et y trouver à l'arrivée toutes les indications utiles pour faciliter l'installation et le séjour à Vienne. Les cartes d'entrée gratuite à l'exposition y seront également délivrées aux exposants ou à leurs représen-

Les membres du jury international, à quelque pays qu'ils appartiennent, y trouveront tous les dossiers des exposants français et les renseignements de toute nature que ceux-ci auront intérêt à leur soumettre. Ces renseignements peuvent être adressés au commissariat général, soit à Paris, soit à Vienne.

La commission I. et R. autrichienne s'occupe d'organiser un service pour la conservation et la garde des caisses, dans des conditions de prix très-réduites, conditions qu'elle fera connaître très-incessamment.

D'après une notification du ministère du commerce à Berlin, le nombre des sujets de l'empire allemand devant prendre part à l'exposition de Vienne sera considérable. En Prusse seulement, 3,500 exposants ont, dit la Gazette d'Augsbourg, annoncé 15 à 20,000 co-lis, et dans le reste de l'Allemagne, le nombre des exposants est tel qu'il fant s'attendre à un envoi de 30,000 à 40,000 colis. D'un autre côté, le nombre des artistes ba-

varois sera considérable; à Munich, 600 œuvres d'art doivent être expédiées à Vienne.

CHRONIQUE

M. Brunel est de retour de Versailles depuis hier matin.

Sa déposition devant la commission de réorganisation de l'administration municipale lyonnaise a pu déplacer la majorité de cette commission, mais le gouvernement maintient son projet, et, selon toutes probabilités, ce projet sera adopté.

Il est probable aussi que c'est M. Bérenger (de la Drôme) qui sera rapporteur de la commission.

Nous avons tout lieu de croire que la demission de M. Frénet de ses fonctions de maire de Charly, ne sera point acceptée par M. le préfet

Ce dernier a proposé à M. le ministre de révoquer ce fonctionnaire, et, selon toutes probabilités, M. le ministre ne reiusera pas cette satisfaction à M. Cantonnet.

Nous ne pouvons, encore aujourd'hui, donner le total des dépenses inscrites au budget de la ville de Lyon pour l'exercice 1873.

Les chiffres de la commission ayant été remanies de fond en comble, les nouvelles additions ne seront pas terminées de deux ou trois

Dana les articles à discuter à la séance de samedi, nous en remarquons quelques-uns d'un certain intérêt.

Sur l'article 158, par exemple, frais de re-présentation, le crédit demandé était de 25,000 MM. Blanc, Bouvet, Bessieres, Farrenc et

Rossigneux ont demandé que les fonds mis à la disposition du maire pour les frais généraux de représentation sussent réduits à 12,000 francs.

M. Bessières, pour appuyer cette proposi-tion, dit que M. le maire dépense peu, attendu qu'il ne reçoit pas et ne donne pas de M. Florentin demande que le crédit soit réduit de 25,000 à 20,000 fr., comme le demande

l'administration. Le crédit de 20,000 fr. est adopté. Le chapitre des dépenses imprévues a été modifié et réduit de 150,000 à 100,000 fr., sur

C'est aujourd'hui à neuf heures du matin que s'est ouverte la session extraordinaire de la cour d'assises du Rhône, sous la présidence de M. le conseiller Verne de Bachelard.

lesquels 50,000 fr. seront affectés aux dépen-

ses judiciaires.

M. le greffler Sorbier a d'abord procédé à l'appel de MM. les jurés. Deux seulement n'ont pas répondu. Sur les réquisitions de M. Sauzet, substitut de M. le procureur général, la cour rend un arrêt par lequel l'un des jurés absents, se trouvant dans un cas d'incapacité prévu par la loi, est rayé de la liste du jury, 'autre n'ayant fait parvenir aucune excuse est condamné à une amende de 500 fr.

M. le président adresse alors aux jurés l'allocution d'usage : le nombre toujours croissant des affaires criminelles exige une session extraordinaire pour la seconde fois depuis un an. Le mois dernier la cour d'assises a siègé [& jaurs cansécutifs et jugé 33 accusés; quant a vous, vous aurez à examiner 15 assaires dont quelques-unes de la plus haute gravité. Ce fait, mieux que toutes les statistiques, vous demontre un étrange accioissement de crimes dans le département du Rhône. Vous, à qui la loi consie la mission de défendre les intérets de la société, vous devez montrer d'autant plus d'energie à la protéger que ses ennemis mettent d'acharnement à l'attaquer. Mais vous n'oublierez pas que votre verdict doit toujours être l'expression d'une conviction absolue. Je ferai tous mes efforts pour yous initier à tous les détails des affaires et, pour ainsi dire, mettre la procedure à nu devant vos yeux. De voire côté vous n'hésiteres pas à provoquer expirant le 15 avril, sauf exceptions spécia- tous les éclaircissements qui vous paraîtront les, les intéressés sont invités à faire retirer utiles, en posant des questions à l'audience

nous parviendrons, Died aldant, à la déceptre de la vérité, le but, l'objectif qui per commun, malgré la différence de nos al

utions.
Il est ensuite procédé au tirage au sort nom des jurés qui devront connaître des de au premier jour.

Hier a eu lieu, dans la salle des réunions dustrielles, la séance publique de la Sor

Malgré l'attrait au dehors d'un temps spi dide, un vrai temps du mois de mai, le pui n'a point fait défaut. Les dames étaient rela

M. le docteur Rodet, président, a ouvett M. le noccour recon, producit, à onyelles séance par une allocution excellente, of chaleur des sentiments le disputait à de bien dire. Sa parole sympathique : accueillie par d'unanimes applaudissemen Le compte-rendu a été lu par M. Fonte Le compte-rendu a cte lu par M. Fonte qui semble avoir fait sa spécialité de la per

tion dans ce genre de travaux.

Le reste de la séance a été rempli par remarquable rapport sur le concours propar la Société en 1872, par un orateur do par la Societe en 1912, par un orateur dei nom nous échappe, et un autre rapport su prix d'allaitement maternel et les récomp ses à donner aux nourrices les plus mérit de la charcé de la tes. M. Oberkampf, qui était chargé de ce nier travail, s'est acquitte de sa tache de la la la che de la c manière la plus délicate et la plus disting Il a tenu tout le monde sous le charme parole qui, si elle pouvait être entendue au hors, et de tous, serait le plus efficace m de propagande pour cette intéressante

Mais la surprise la moins agréable de séance n'a pas été l'arrivée d'une lettre mairie, annonçant à la Société une sub tion de dix mille francs sur les fonds d ville. Voilà une dépense qui, certes, ne contrera personne pour s'en plaindre.

Nos lecteurs savent que, malgré l'élable ment du service militaire obligatoire, leta au sort a été maintenu, et que c'est mardi chain que ses opérations commencent. Il a moins d'importance qu'autrefois ass ment, puisque les bons numéros assuraires

aux jeunes gens qui les avaient obte l'exemption de tout service. Toutefois, il une trés-grande. La liste de recrutement est divisée en parties.

La première partie comprend, par ordre numéros de tirage, tous les jeunes gens clarés propres au service militaire et qui sont pas dispensés. Or, aprés une seule année de service, on maintient sous les drapeaux que les home

dont le chiffre est fixé chaque année par ministre de la guerre. Ces hommes — et c'est la que réside l'i portance du tirage - sont pris par ordre numéro sur la première partie de la liste recrutement.

Il y a plus: le militaire qui, par l'instration qu'il aura acquise avant d'entrer au s vice, remplira toutes les conditions exige pour les examens, peut, après six mois, d certains cas, être renvoyé en disponible dans ses foyers.

Mais il faut qu'il ait eu au tirage aus un numéro assez élevé, pour ne pas faire, tie du contingent fixé par le ministre d reste sous les drapeaux. En résumé, les jeunes gens qui tirerout

numéros les plus élevés ne feront qu'un née de service, ou même six mois, s'ils vent lire et écrire au bout de ce temps. jeunes gens qui tireront les numéros les p bas, 1, 2, 3, etc., jusqu'à un chiffre que len nistre de la guerre fixera suivant le nomb de soldats dont il aura besoin, feront cinqu de service.

Nous avons annoncé que M. Chavée commencer, le 20 mars courant, au pale Saint-Pierre, une série de conférences grall tes sur l'histoire de l'homme, les migration des Aryas et la formation des langues ind européennes.

On s'est étonné à ce propos qu'après av obtenu de la mairie l'autorisation de faire noncer ces conférences sur affiches blanch ce qui les dispense du timbre, comme sait, M. Chavee ait fait annoncer sa deuxie libres et laïques, co qui prouve qu'elles so payantes.

L'explication de ce fait est toute simple La mairie a prété sa salle de l'ancient bourse à M. Chavée, et lui a donné le ben fice des affiches blanches, comme elle le dans toutes les circonstances analogues. D'un autre côté, M. Chavée, dans un que nous n'avons pas à apprécier, a réso

de donner des conférences à la Rotonde, profit d'une œuvre quelconque. Ces conférences n'ont aucune espèce de port avec celles du palais Saint-Pierre, n'engagent en aucune sorte la mairie. Que si M. Chavée donnait, dimande po chain, à la Rotonde, la suite de sa confere du palais Saint-Pierre du jeudi, et le jeu suivant au palais Saint-Pierre, la suite de la la conférence du dimanche précèdent de la la conférence du dimanche précèdent de la conférence du de la conférence du dimanche du dimanche de la conférence du dimanche du dimanche de la conférence du dimanche d

tonde, assurément la mairie pourrait s'you Mais, jusqu'à présent, rien ne fait prés que telle soit l'intention de M. Chavée, et ponous bornons à constater le droit qu'il a donner de mont qu'il a donner de mont qu'il a l'acceptant de mont donner des conférences où cela lui plait.

Voici quelques renseignements statisti inédits qui intéressent spécialement le de tement du Rhône, et qui font partie d'un vail que M. Chervin, directeur de l'instituti des bègues, se propose de publier prochain ment.

Moyennes annuelles, pour le département des conscrits exemptés du service militaire pour cause de bégaiement, de 1852 à 1867. 0.26; 0.09; 0.03; 0.22; 0.38; 0.21; 0.01; 0.01; 0.01; 0.02; 0.04; 0.28; 0.33; 0.44; 0.25; 0.010,26 010. Moyennes quinquennales, pour le départ ment, dans cette même période de 15 ans:

Moyennes générales, 15 ans, pour le département, pour ses départements limitrophies de pour la Errana activation de la Errana de la Errana de la Errana de la Errana de la Err pour la France entière :

Rhône, 0,23; Saone-et-Loire, 0,22; Loire, 0,37; Ain, 0,28;

Isère, 0,50; Prome, 0,61;

On a beaucoup parlé des expériences faite Un a beaucoup parlé des expériences la le mois dernier, à Suresnes, pour la formation de nyages artificiels, destinés à préserve le vigue des désastres de la gelée blanciel M. Drouyn de Lhuys, président de la sociét des agriculteurs de France vient de recevoir des agriculteurs de France vient de recevoir des agriculteurs de France, vient de la des agriculteurs de France, vient de lettre à ce propos, du colonel Lefèvre, une lettre laquelle nous empruntons une curieuse observation bonne à vérison.

" Il est on ne peut plus facile de savoir les vation bonne à vérisser:

France entière, 0,31 010 ou 3 0100.

Avec l'ancienne loi militaire, l'exemplié
pour carse de bégaiement enlevait avec
anné près de 700 hommes à l'armée, avec
rouvelle, où tous les Français sont soldais, elle
en enlèvera 1,000, soit 20,000 dans la période
de 20 ans! de 20 ans!

jours de gelees en mai. Je vous vois d'ici soujours et me classer au rang de tous les prophètes du jour. Rien cependant n'est plus vrai que ce que je vais vous dire. Quarante-quatre ans de que je que me sont un sur garant. Mon père et remarques l'observons depuis 1829. Il s'agit tout simplement de " noter avec soin les jours de fort brouillard pendant le mois de mars ; " il y aura en mai une gelée blanche les jours " ny adia on miss and sold blanches jours avant, soit un

si ce pronostic était exact, il serait fort important à enregistrer pour les agriculteurs.

Son nommés professeurs, chargés de cours de septième au lycée de Lyon : MM. Boël, Bachod et Duveau, maîtres élé-

mentaires audit lycée. sont nommes professeurs, charges de cours

de huitième au lycée de Lyon: MM. Lamoureux et de Finance, maîtres élé-

mentaires audit lycée; M. Petit, licencié es-lettres, mattre répétiteur de 1 ° classe, chargé d'une division de huitième audit lycée.

3º Concert populaire d'A. Gros. - M. C. Saint-Saëns est de ceux que ses qualités multiples empechent de placer dans une catégorie

d'artistes bien distincte. Est-ce un pianiste? Est-ce un organiste? Est-ce un compositeur? Nul ne le sait, et nous ne sommes pas bien persuadés que M. Saint-Saëns le sache lui-même.

En tout cas, c'est une haute intelligence musicale, et nous comprenons fort bien que son nom seul ait fait accourir un public aussi nombreux qu'élégant dans la salle du Casino, rarement aussi bondée qu'elle l'était hier. Pour nous, M. C. Saëns — et nous ne croyons

pas lui faire un mauvais compliment — est, avant tout, un compositeur de haute ligne, son talent sur le piano n'est qu'accessoire.

Nous ne citerons donc que pour mémoire sa transcription du chœur des derviches des Ruines d'Athènes, celle de la Islena, une mélodie romaine de Paladilhe et la valse de Chopin. Jaëll, Diémer, Ritter lui-même, dont les facultés artistiques sont bien inférieures à celles de M. Saint-Saens, y auraient été assurément

plus complets. La gavotte, en ut mineur, d'une tournure fort originale, ne produit pas grand effet. Mais son concerto est tout simplement un

chef d'œuvre. Weber, ou tout au moins Rubinstein pourraient signer cela des deux mains.

L'andante, d'un caractère fort grandiose et d'une orchestration admirablement soignée, a été fort goûté.

Quant au scherzo, c'est une grande page musicale d'un agencement harmonique parfait, d'une conception charmante, pleine de détails délicieux, et qui méritait deux fois pour une les honneurs du bis.

L'allegro final est moins réussi et semble rechercher les applaudissements de la partie du public qui se laisse empoigner, - pardon de l'expression, — par la profusion des notes. En somme, grand, grand et légitime succès. Nous n'avons pas le temps d'analyser de près le talent de M. Saint-Saens, ni de rechercher en lui si son genre de musique pourra le conduire au théatre, mais nous constatons le plaiplus complète des beaux concerts d'A. Gros. Dimanche prochain, Sarasate.

Vers le 15 avril environ, Ritter. Ensin, comme cloture, et si le public est bien sage, Mino Carvalho pour la première quinzaine de mai, c'est-à-dire dans deux mois.

Mais, chut! il ne faut pas le dire. Le théâtre de Guignol de la Cuvier l'a échappé

bella cette nuit Le feu a consumé le sarsifis du légendaire

Heureusement on n'a que cette perte à dé-plorer dans la troupe, et l'on espère que, le coisseur aidant, cet appendice repoussera. L'incendie qui s'est déclaré dans la cave,

vers une heure et demie du matin, n'a fait que des dégâts insignifiants, grâce à la prompte intervention des voisins et des gardes urbains; suelques planches brûlées, le théâtre un peu legrade, et c'est tout. Mais, le plus curieux, c'est que, le feu

fleiat, on trouva un jambon dans un couloir tce jambon paraissait innocent du crime; plus loin la porte de la cave était ouverte. Enfin, une bouteille de rhum avait disparu.

Tout cela semble indiquer d'une façon éviand que des voleurs auront mis innocemunt le seu en se livrant à l'exercice de leur

Hier, vers deux heures de l'après-midi, unc tune semme, en proie à un malaise évident, suivait peniblement la rue du Bon-Pasteur. Tout à coup, elle s'appuie contre le mur et

Un pompier flanait derrière elle : il hésite porle sur la timidité naturelle à son sexe et à sa profession; il prend gaillardement la jeune mme sur ses bras, l'enlève et fait irruption arec son précieux fardeau dans le poste à côté Métaient ses collègues, qui ne s'attendaient etes pas à pareille alerte.

pompier crut devenir fou de surprise and, deposant sur un lit de camp la jeune sonne, il s'apercut que, venus deux de la lis arrivaient trois au poste. nensant était né dans le trajet.

Tu sera pompier, lui dit le brave homme emu, et un fameux pompier encore! a joie était dans le poste.

indant que les uns couraient chercher une semme, les autres sétaient cet heureux onchement de leur collègue. Quand je pense, disait celui-ci, que ce ma-

e ne me doutais de rien. h présenta au jeune citoven un verre de Wil refusa dans un langage non équi-

thin arriva la sage-femme, puis une voi-te, et le poste des pompiers de la rue du le pasteur eut le regret de se séparer de sa de famille : le regret de se séparer de sa é famille improvisée, qui fut transportée

mère et l'enfant se portent bien.

il bien rare qu'un dimanche se passe the serie d'arrestations dans les bals pudes Brotteaux et de la Guillotière. Solrée gaie dans ces endroits-là doit dement se terminer, paraît-il, par une Ours séries de coups de pieds, de coups

est le ral Vidal qui a eu les honneurs

militaires, V. ouvrier à la 8° hatte-d'artillerie, et T..., trompette au 8° lars étaient attablés dans cet établissede la paix et buvant le hue de la fra-

helas! à force de vouloir fraterniser litres successifs, leurs cerveaux éleurs idées deviennent belliqueuses, a troupiers se disputent au point de that rue pour vider leur querelle. este sur le terrain grièvement blessé

instrument contondant. ant à T..., il a été arrêté.

Vers deux heures du matin, des gardes urbains de ronde parcouraient la rue de Condé. Arrivés à l'angle de la rue Vaubecour, ils aperçoivent dans l'ombre un objet cylindrique d'un diamètre assez considérable.

Ils s'approchent prudemment. Cet instrument avait une certaine lon-Nul doute, c'était un canon de fort calibre

braqué sur la gare de Perrache. Nos agents s'arment de courage, et s'elancent sur l'objet qu'ils emportent au premier,

Mais, ô surprise, l'instrument se divise et laisse échapper sur le pavé des monceaux de petits cornets. Le plus courageux des deux en porte un vers ses yeux, puis vers sa bouche c'était

excellent. Parbleu, une boîte de marchand d'oubli, pleine, et que son propriétaire avait oubliée...,

A peu près au même instant, on arrêtait au bal Lyonnais un nommé Joseph C..., corroyeur, dont les velleites belliqueuses étaient devenues dangereuses pour la sécurité publique.

Un maire poli, très-poli même, c'est le maire d'un petit village des environs, un bonhomme de paysan qui ne froissera jamais per-

L'autre jour, il avait à dresser le passeport d'un naturel du pays qui partait pour un long voyage; arrivé au signalement des yeux, notre fonctionnaire écrit :

" Yeux noirs, expressifs, grands et beaux." Et à la suite, entre parenthèses: " Dont un absent. "

La conférence faite à Strasbourg et dans les principales villes d'Alsace par M. Sabatiar, et qui a provoqué l'expulsion du profes er du territoire allemand, vient de paraître à la librairie Sandoz et Fischbacher, 33, rue de Seine, sous ce titre: De l'influence des temmes sur la littérature française. Cette brochure, outre l'intérêt de circonstance qui s'y attache, offre un véritable intérêt littéraire.

Par indisposition de M. Noguès, le cours municipal de géologie, n'aura pas liéu ce soir, 17 mars.

Première légion du Rhône. - Artillerie. Les légionnaires ayant fait partic de la batterie Armstrong sont invités à se rendre à lá brasserie Georges, samedi 29 mars, à 8 heures du soir, pour des communications qui les interessent. PITRAT.

L'Annuaire militaire, pour 1873, vient de paraître à la librairie de S. Pelletier, cours Lafayette, 93, au prix de 6 francs.

Santé à tous rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé Revalescière Du Barry de Londres. Vendue maintenant en état terréfié elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

- Toute maladie cède à la douce Revalescière sir très-vif qu'ont éprouvé à l'entendre ses du Barry, qui rend santé, énergie, digestion et nombreux auditeurs, et la réussite de plus en sommeil. Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dyssenterie, toux, astame, étouffements, oppression, congestion, nevrose, insomnies, mé-lancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestius, muqueuse, cerveau et sang. 74,000 cures, y compris celle de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, M^{mo} la marquise de Bréhan, etc., etc.

Nº 61,224. Saint-Romain-des-Iles, 27 novembre. La Revalescière Du Barry a produit sur moi un effet vraiment extraordinaire. Dieu soit béni ; elle m'a guéri de 18 ans de sueurs nocturnes, d'irritation horrible de l'estomac, et d'une mauvaise digestion. Il y a dix-huit ans que je n'ai pas eu un sien-être comme celui que je possède actuelle-

J. Comparet, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans échausier, elle économise 50 fois son prix en mélecines. En boites : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil. 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 66 fr. Les Biscuits de Revalescière qu'on peut manger en tous temps se vandent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalescière chocolais rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux parsonnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la vignde et que le chocolat ordinaire sens échausier. — En boites de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses, 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste.

Turrei, foicier, 16, rue Reuve; Dorvault, pharmacie centrale.

Turrei, foicier, 16, rue Reuve; Dorvault, pharmacie centrale.

Macie centrale.

SOIES ET SOIERIES.

REVUE DE LA SEMAINE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

La dernière cote, de nouveau et par continuation, est encore arrivée avec de la baisse sur tous les articles, et principalement sur les ouvrées. On pouvait se laisser aller à l'espoir que cette baisse de la matière première provoquerait de la part de la fabrique quelques achats, le bas prix relatif de la soie devenant une base plus stable et plus solide pour la production. Malheureusement les prix offerts pour l'étosse sont encore bien au-dessous des cours de la matière; il semble réellement que les soieries sortent de la consommation, et de ce côté là il y a à réfléchir. Nous sommes en effet en pleine saison de printemps et elle n'a pas sérieusement commencé pour l'industrie des soieries.

Les nouvelles d'Amérique ne sont rien moins qu'encourageantes; le marché anglais n'envoie pas ou presque pas de demandes. Notre place a vu cependant quelques acheteurs pa-

La semaine avait débuté avec une certaine activité à Milan. Il était venu quelques demandes de Lyon en trames classiques et en qualités moins belles 18/22, 20/24, 24/28 et 26/30, et en trames classiques trois bouts 26/30, 28/32 à 28/34, et bien que les qualités manquent sur le marché et que peu d'affaires se soient traitées, on y avait vu un indice de reveil. Une petite amelioration sur les marchés de la Suisse et des bords du Rhin avait fait egalement rechercher quelques organsins, et cela avait suffi pour raffermir les cours. Mais le mouvement a cessé, et les vendeurs ont dû céder de nouveau. La semaine s'est terminée au milieu du calme, surtout pour les ouvrées. Il s'est, en effet, encore conclu quelques affaires en gréges.

A Londres, les grandes maisons d'importa-ties n'ant plus la foi robuste qui les a soutenues jusqu'à présent. La continuation de la baisse, a la date même qu'on assignait à la sence d'un stock de 50,000 balles. Les ven-

deurs lâchent donc peu à peu la main. Nous avons sous les yeux le relevé du mouvement du commerce extérieur de la France pendant le mois de janvier dernier. Nous extrayons, en ce qui concerne les soies et soieries, les principaux chissres de ce document. Ces chiffres recoivent une importance plus grande de la situation actuelle de nos industries soyeuses.

En ce qui est des soies, les importations se sont élevées à près de 41 millions, c'est-à-dire à une valeur équivalente à 1 1/2 million près des importations des soies pendant le mois de janvier 1872. Nos marchés sont encombrés de matières, et néanmoins les importations ne décroissent pas. Voici les principales quan-

Cocons, 393,500 kilog., contre 117,900 kilog. en 1872. Greges, 204,600 kiloz., contre 343,000 kilog.

en 1872. Bourre en manne, 299,100 kilog., contre

378,800 kilog. en 1872. On voit que les cocons et les moulinées accusent une augmentation comparativement au mois de janvier 1872. Les gréges et les bourres sont au contraire en diminution; mais dans ce résultat, l'Italie figure seulement pour 6,000 kilog. en moins environ; c'est de l'Angleterre que vient la plus forte diminution: 118,000 à elle seule.

En ce qui concerne les soieries, nos exportations trahissent, comme on pouvait le prévoir, une dépression assez sensible : 20 millions 911,000 fr. en 1873, contre 27 millions 954,000 fr. en 1872, d'où résulte une différence en moins de plus de 7 millions. Si les mois suivants n'étaient pas plus favorables, exercice se solderait par une diminution

^ 80 millions sur 1872. S. nous entrons dans le détail des articles, nous ; ons que les exportations de soieries purs ums sont tombées de 17.611.146 fr. en janvier 1872 à 14.817.140 fr. en janvier 1873. L'Angleterre et les Etats-Unis sont nos principaux débouchés qui ont surtout dimir lé leurs demandes: nos exportations aux Etat.-Unis n'ont pas diminus comparativement à janvier 1872 du moins des trois quarts et celles à destination des Etats-Unis ont décru de plus de la moitié. Aussi, la différence entre les deux exercices serait elle beaucoup plus forte, si la Suisse, l'Allemagne et quelques autres débouchés d'importance secondaire, tels que la Turquie, l'Egypte, l'Italie, l'Algérie n'étaient venus combler une partie du dé

Les autres articles de soieries ont donné les exportations suivantes: rubans, 2.200.000 francs; tulle, 2.118.000 fr.; étoffes mélangées, 554.000 fr., et passementerie de soie pure, 357,000 fr.

Quant aux importations de soieries étrangères en France, elles restent toujours dans des limites très-étroites: 1.761.000 francs pendant le mois de janvier dernier, contre 2.720.000 en 1872.

La question de l'impôt sur les matières pre mières et sur les traités de commerce va de nouveau revenir sur l'eau. Les commissaires nommés pour examiner le traité de commerce sont, en grande majorité, opposés au traité; si, comme il y a tout lieu de le croire, le gouvernement persiste dans la voie sans issue ou il s'est engagé, la bataille sera chaude encore cette fois. Il est probable que M. Thiers bru lera ses vaisseaux, mais en supposant même que le traité soit ratissé, l'art. 7 de la loi sur les matières premières n'est-il pas là pour en ajourner l'application aux calendes grecques? Et quant à obtenir l'abrogation de cet article, qui est la sauvegarde de nos industries, l'Assemblée tout entière s'y opposera. Les nou-veaux tarifs ne seront donc pas de longtemps appliqués, s'ils le sont jamais. Notre fabrique de soieries est rassurée de ce côté et c'est pourquoi elle prête aujourd'hui une greille si pen attentive à ce qui se passe à Versailles.

CAUSERIE LYONNAISE

Oncques, lecteur ami, tu ne vis fondeur de cloches plus embarrassé qu'en ce moment ton serviteur. Voici, sur sa table, un tout petit livre, une plaquette dont la plume lui démange d'écrire au moins un mot. Et cependant il lit sur le premier feuillet cette note qui ressemble au "garde à vous!" de la sentinelle:

g Cette publication, essentiellement privée, ne « sera point mise en librairie. g Quelle apparence de pouvoir parler dans un journal de ce qui n'est pas pour le public? Vais-je point mecontenter l'auteur? N'est-ce point porter une main profanatrice sur des choses intimes qui ne regardent point mes lecteurs, ni moi ivec?

Et puis, à supposer que l'on jette à l'eau caillardement ce scrupule, en voici bien d'une autre! L'auteur n'est-il point un collaborateur de ce journal, et serait-il décent de faire dans sa propre maison l'éloge de ceux qui l'habitent? Au nez de quelque lecteur malveillant, mes louanges ne vont-elles point fleurer comme l'odeur de casse transvasée avec quelque séné?

Mais tant pis, après tout, pour qui mal y penserait. Laissous faire les mal disants. Ne serait-il point trop plaisant qu'on ne pût absolument parler des choses qui vous agréent sous prétexte que l'on pourrait être influence par la sympathie? Il nous restera d'ailleurs une ressource pour rétablir l'équilibre : ce sera de ne dire nous-même de notre auteur que la moitié du bien que nous en penserons, et, par réciproque, la moitié du mal en plus. Voilà le lecteur prévenu.

Le petit volume dont je veux parler a nom Feuillets d'album. L'auteur est M. Ivan Lapaine, un tout jeune homme. Le livre, un recueil de poésies. Cela semble bien extraordinaire, n'est-ce pas, un jeune homme qui est poète? Les jeunes gens d'aujourd'hui sont en général bien plus prosaïques que nous autres vieux, qui pourtant le sommes déjà tant devenus. Mais nous, c'est pardonnable. Quoi d'é-tonnant si la peau durcie par le temps et le hale, ne prend pas, comme la jeune peau, qu'ombrage un coton naissant, la chair de poule au moindre souffle de la brise? Mais auiourd'hui, ma foi, les jeunes gens ont la peau plus dure encore que nous. Ce sera une heu-reuse génération. Elle vieillira moins vite; les émotions ne l'useront pas. Elle aura bon

estomac. M. Lapaine est donc une exception. Un jeune homme qui travaille, qui lit, qui écrit, ou qui écrit du moins autre chose que de la prose de petit journal, vaut déjà la peine qu'on s'y ar-rète. Mais si, non content d'écrire des vers, il cherche encore à mettre quelque chose dedans, il faut l'aller annoncer à Rome.

Gœthe avait accoutumé de répéter que lors-qu'on a quelque chose à dire, il faut le mettre en prose, mais que lorsque l'on n'a rien à dire, il faut le mettre en vers. Les poètes récents ont pris à la lettre la maxime de Gœthe. En voilà qui n'ont rien à dire! Entre leurs reprise des effaires, ruine leurs illusions; il fant bien se rendre à l'évidence: les cours d'ensiler proprement des perles. Sous prédictions de l'évidence des cours d'ensiler proprement des perles. Sous prédictions de l'évidence des cours de l'évidence des cours d'ensiler proprement des perles. Sous prédictions de l'évidence de l'évide

même que les demandes se raniment en pré- | banni tout sentiment du vers; ils en ont ôté le cœur et la moëlle. Ce vers, ils le manient d'ailleurs avec une dextérité merveilleuse. Mais cela même est devenu banal. Tout le monde a attrapé ce tour de main. Qui ne sait aujourd'hui tailler un vers, dresser ses angles, polir ses faces, et pendre à l'extrémité une rime riche, sonore comme une cloche? Les ouvriers sont admirables; il ne manque que des poètes.

Il faut donc louer M. Lapaine de ne pas appartenir à cette école qui fait de la poésie un art plastique, une sorte de pétrification de la métaphore et du rythme. Il l'a dit lui-même

Ce n'est point, au surplus, en un son cadencé, Ce n'est point en un vers lourd, pénible et forcé Que consiste vraiment la sainte poésie. Elle est dans le parfum, elle est dans l'harmonie Dans les longs rêves d'or, dans le cri d'un héros

Dans tout grand sentiment qui s'élève en notre Dans l'oiseau, dans la fleur, dans un regard de

flemme -Dans les choses, non dans les mots!

Mais en définitive, comme dit Bridoison, i faut bien être le fils de quelqu'un. Le poète, à son debut, marque toujours quelque ressemblance avec son auteur favori, celui qui, probablement, lui inspira d'écrire. " Une origi-

" nalité complète, dit un écrivain, n'est jamais " le lot de la première jeunesse. Le particu-lier de l'artiste ne se forme qu'à la longue, · moitié par lutte, moitié par assimilation. L'on peut prendre tous les vers de la jeunesse des grands poètes : nous ne pensons guère qu'on en voie aucun accuser nettement la personnalité de l'avenir. Les premières élégies de Lamartine sont une imitation affaiblie de Millevoye. Les Deux anges, de Pierre Dupont, sont une imitation affaiblie de Lamartine. Les premiers vers de l'auteur si profondément, si étrangement original des Sonnets humouristiques sont jetés dans le moule commun de l'é-

M. Lapaine, lui, est le fils d'Alfred de Musset. Il en a la libré allure et le mouvement, la franchise et le familier. C'est évidemment son poète favori, mais il n'en faudrait pas conclure que plus tard il ne prendra pas une voie toute différente. C'est surtout en matière de poésie qu'il n'y a pas de sorciers. Dire que les vers de M. Lapaine sont déjà d'un grand poète, on n'oserait. Dire qu'il n'y a pas en eux la chrysalide d'un grand poète, ce serait une témérité inverse. L'avenir prononcera. Mais nous avons notre espérance, et, en dépit de notre propre cautèle, elle est ferme.

REVUE FINANCIÈRE

Les cours acquis par nos rentes continuent à être vivement discutés, et ce fait provoque d'importantes fluctuations de hausse et de

La maladie de M. Thiers a 'd'abord causé de sérieuses inquiétudes; mais, depuis deux jours, le président a repris ses habitudes de travail ordinaire et a même assisté à une des

séances de l'Assemblée. Les besoins d'argent du Trésor français, décontrés par l'élévation du taux d'intérêt des bons du Trésor, ont été la véritable pierre d'achoppement contre laquelle le parti de la hausse est venu se heurter. Le gouvernement, qui vient d'effectuer à la Prusse un versement de 279 millions de francs, demeure toujours débiteur envers cetle dernière de 1,500 millions; 500 millions rentreront et seront versés d'ici au mois de juin; quant au milliard formant le solde, le Trésor se le procurera soit par les versements effectués sur l'Emprunt, soit par un prêt de la Banque de France, soit par la négociation des bons du Trésor.

Voici l'intérêt sixé pour ces bons, à dater du 5 1/2 0/0 pour les bons à un an.

de 6 mois à 11 mois. de 3 à 6 mois. Le gouvernement attirant ainsi à lui tous les capitaux disponibles, la Bourse va se trouver en présence d'une plus grande rareté de capitaux et comme conséquence de reports plus élevés

Un instant on a craint que la Banque d'Angleterre n'élevat le taux de son escompte : il n'en a rien été, mais le marché monétaire anglais reste tendu, et on n'escompte guère qu'à /8 et 3/8 au-dessus du taux de la Banque.

La question politique paraît entièrement aplanie, et le projet de la commission des Trente a été adopté par 411 voix contre 234: c'est une majorité respectable,

Le gonvernement va déposer sur le bureau de la Chambre l'exposé des motifs du budget de 1874. Le hudget de 1872 se solde avec 140 millions de déficit, cemme on l'avait prévu. Le budget de 1873, d'après les recouvrements opérés déjà sur cet exercice, paraît devoir at-teindre bien près l'équilibre. Ce sont là des faits très-rassurants.

un a considéré comme très-favorables à l'œuvre de la libération du territoire les pareles prononcées par l'empereur d'Allemagne'a l'ouverture du Helchstag prussien; il en résulte-rait que le gouvernement français pourrait obtenir assez prochainement l'évacuation complète et entière du pays occupé. Le Londres, après s'être élève un moment à

25.43, retombe assez offert à 25.39. En Italie le change s'est élevé cette semaine de 1 0/0 à 113.60, et la tendance continue. L'or et les écus sont moins demandés à 9 fr.

(Circulaire du Crédit lyonnais.)

Dépêches du Matin.

17 Mars - 7 heures du matin.

M. Thiers a nommé M. Gontaut-Bi-

ron grand-officier de la Légion d'hon-Les journaux expriment une vive satisfaction pour l'heureuse issue des né-

gociations avec l'Allemagne. Grande reconnaisance pour M. Thiers. Boulevard: rente, 56.85; emprunt,

Le Soir dit que M. Thiers est venu aujourd'hui à l'Elysée et a recu M. d'Ar-

Le même journal croit que le traité aura pour conséquence la dissolution de l'Assemblée, les élections générales pour le mois d'octobre, et fait pressentir le retrait des mesures qui ant frappé trois journaux.

Madrid, 15 mars.

Assemblée. - M. Castelar nie l'entrée de don Carlos en Espagne; il dit que les autorités françaises gardent la frontiere. La banque hypothécaire sera bientôt

établie. ont peu de chances de hausse, en supposant texte d'impassibilité sculpturale nils ont La Correspondancia répète que le tée, température du 15 au 16 à minural.

gouvernement considère le paiement des intérêts de la dette comme une obligation qui ne peut pas s'éluder.

Paris, 16 mars.

La réunion de la gauche républicaine décide à l'unanimité de demander pour aujourd'hui une audience à M. Thiers pour aller demain le féliciter du succès des négociations pour la libération du

Madrid, 16 mars. 30 alcades du quartier de Madrid ont

été révoqués. 3,000 carlistes, attendant don Carlos Vera, ont été battus et dispersés.

Paris, 17 mars.

Journal officiel. — M. de Gontaut-Biron est nommé grand'croix de la Légion d'honneur.

M. de Pontecoulant est nommé ministre plénipotenciaire; il reste chargé de la direction du cabinet du ministère des affaires étrangères.

M. Thiers a recul les félicitations des corps diplomatiques et de nombreux députés et fonctionnaires à l'occasion du traité d'évacution.

M. de Rémusat communiquera probablement aujourd'hui ce traité à l'As semblée. M. Thiers recevra aujourd'hui le bu-

reau de la gauche venu pour le féliciter. Il est inexact que M. Thiers ait cu un entretien avec M. Bardoux, rapporteur

de la loi électorale. Pampelune, 16 mars.

La colonne de Castano a rencontré hier les bandes réunies de Dorregaray, d'Ollo, de Perula et d'autres bandes à Guipuzcoa; elle les a battues et dispersées complétement.

Les débris de ces bandes fuient vers les frontières espérant se rallier aux bandes carlistes qui attendent l'entrée de don Carlos.

Londres, 17 mars.

Hier a eu lieu à Hyde-Park un grand meeting des Irlandais résidant à Londres en faveur du home rule et de la mise en liberté des prisonniers fenians.

Le meeting a adopté une motion proposant d'adresser une pétition au parlement demandant le rétablissement du parlement irlandais, tel qu'il existait 17 avant la loi de l'union législative de 18. 1800, et semblable aux parlements ca- 19. nadien et australien.

Rien de nouveau concernant la crise ministérielle.

DEPECHES PARTICULIÈRES

Du JOURNAL DE LYON Vienne, 15 mars. Paris...... 42 85 »/» | Rente autr. arg. 73 70 Hongroises..... Obl. lomb. anc..... 10e semaine.

643,582 Diminution. . florins 57,114 Trieste, 15 mars.

1873 florins 586,468

BOURSE DE PARIS

DÉPÉCAR GOUVERNEMENTALE DU 17 MARQ

AU	COURS DE	CLOTURE		Baisse	
COMPTANT	D'HIER	B'AUJOUR.	HAVESE		
AND THE WHITE THE PARTY AND TH	-	COLUMN TANABASE	-fridak-uknopristation	-	
3 0/0 4 1/2 º/o. 5 º/o (anc.) 5 º/o (nouv)	56 50 79 75 88 90 90 55		• • •	• • •	

TERME (DÉPÉCHE TÉLÉGRAPHIQUE) Paris, le 17 Mars 1873.

PRÉC VALEURS 56 45 3 0/0 Français. 5 0/0 Emprunt (4872). 5 0/0 Libéré (1871)... 5 0/0 Italian...... Banque de France.... Foncier estampillé ... Crédit Mobilier Crédit Lyonnais..... Société Générale.... Mobilier Espagnol.... Orléans.... Nord.... Paris à Lyon et Médit Autrichiens estamp... Autrichiens noaveaux Lombards..... 92 6/8

Consolidés à Londres.

BONS

3 mois à 5 mois. 3 1/2 0/0 DU 6 mois à 11 mois 4 0/0 TRÉSOR A UN AN...... 4 1/2 0/0

BULLETIN METEOROLOGIQUE da 17 mars

PAR BOULADE, ING.-OPTICIEN THERMOMETRE | PRESSION | ETAT | minima maxima baromèt. du ciel 27 h. du m + 12° \ 0,739 convert Hauteur de la Saône au-dessus de l'étiage. 3.70 Sa température....Quantité d'eau tombée à Lyon du 1 au 15

La pression barométrique est toujours très-fai-hle dans presque toutes les stations.

Manche, Groningue, Scudesness, Cherbourg, vent N-O frais et N-E à Fanoë, mer houleuse.

Depoignan Bone Margeille, pression movement Perpignan, Bone, Marseille, pression moyenne, vent fort des régions sud, mer houleuse. Cannes, vent S-O tres-fort, ciel couvert mor agi-

STRUATION GÉNÉRALE.

RECETTES DES CHEMINS DE FER

DATES DE LA SE-	LIGNES	REGETTES BRUTES DE LA	DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE		
MAINE.	·	SEMAINE.	1873	1872	
1873					
février	LYON-MÉBITER.	1	1	ļ	
19-25	Ancien réseau	4,684,071	81,585	1 3	
b	Nouveau réseau nord	185,123	32,856		
. 1	Ancien réseau	1.828.757	6,051		
э	Nouveau réseau	186,386		»	
į	OUEST				
υ	Ancien réseau		»	77,648	
» ·	Nouveau résean	468,172	>	14,120	
j	ORLÉANS			1	
•	Ancien réseau		•	152245	
))	Nonveau réseau	645,264	•	26,620	
1	EST			·	
×	Réseaux réunis.	4,573,74 6	•	»	
- 1	MIDI				
»	Ancien réseau	848,345	116,812	»	
»	Nouveau réseau	299,786	36,722))	
	CHARENTES				
»	Lignes achevées	47,165	11,786	n	
· •	Valenci. à Lille.	46,279	188))	
»	Lyon à la CR.	4,570	· »	»	
26 f 4 m	AUTRICHIENS	1,469,237	ŭ,	174432	
1	LOMBARD				
» i	Sud-Autrich	1,568,295	111,527	D	

CANAL DE SUEZ La recette du transit du 1er au 10 mars s'est élevée à 580,000 francs portant sur 35 navires jau-geant ensemble 53,330 tonnes.

DOMBES ET SUD-EST. 9º semaine de 1873, du 24 février au 2 mars Longueur concédée 400 kilomètres. Longueur exploitée 195

Voyageurs, bagages et messageries... Marchandises, etc..... 12,318 26 Total Semaine correspondante de 1872... 30,108 06 Différence... 773 30

Récapitulation depuis le 1er janvier 1872... 256,505 49 Différence ... 708 43

CANAL MARITIME DE SUEZ 19. tirage des obligations, 15 mars 1873 Vingt-cinq premiers numéros sortis donnant

droit à des lots :

1er numéro 56.363 donnaut droit 450.000 fr. 124.484 25.000 47.520 25.000 5.000 29.351 160.402 2.000 275.194 2.000 229.837 150.150 2.000 2.000101.**8**08 62.956 2.000 2.00052.406 2.000 52.723 2.000 2.000 89.441 286.915 2.000 189,650 2.000139.1862.000 2.000 2.000 2.000 2.000 2.000 223.740 254,361

COMDITIONS PUBLIQUES DES SOIES

Lyon, 15 mars 1873. 2 Bob. » Lain BALOTS PESÉS

Avis Important LA VILLE DE LYON DIMANCHE 23 HARS

Ballots condititionnés dep. le 10 du mois. 1316 nos

Ballots pesés depuis le 1er du mois.... 551 nos

Exposition spéciale

MISE EN VENTE

d'importantes affaires en

CHAUSSETTES COTON ECRU

dans toutes les tailles et les meilleures sortes Ces opérations d'une importance excepionnelle, entièrement composées des meileurs produits de l'industrie, comme qua-

lité, et des plus parfaits comme fabrication, réunissent des conditions de bon marché qui n'ani jamais été offertes par aucune au-Nous crayons bien conseiller les personnes qui ont des achats à faire en les engageant à attendre cette mise en vente, qui

présente des avantages considérables et que seuls, les Grands Magasins à la Ville de Lyon ont le pouvoir d'offrir. Nota. - La nomenclature des affaires les plus saillantes, sera publice dans les

Dimanche 23 Mars

AVIS DIVERS ANNONCES LEGALES, JUDICIAIRES

place Bellecour, 8.

Vente judiciaire

en l'étude et par le ministère de Me Morand, notaire à Lyon, en deux lots séparés, sans enchère générale, de deux

BATEAUX A LAVER

dits plates-chaudes, sis à Lyon, sur le Rhône, l'un quai de la Vitriolerie, en face de la rue des Trois-Pierres, l'autre en amont du pont Morand, quai de l'Est, dépendant tant de la succession de monsieur Jacques-Marie Romain, en son vivant maître de bateaux à laver, à Lyon, cours d'Herbouville, 32 que de la communauté ayant existé entre madame Louise-Joséphine Gathoud, sa veuve, ci-après qualifiée et domiciliée.

Mise à prix: Premier lot..... 5,000 fr. Deuxième lot.... 5,000 Adjudication au lundi vingtun avril mil huit cent soixantetreize, à une heure du soir.

1. De dame Louise-Jsséphine Gathoud, veuve de monsieur Jacques-Marie Romain, rentière, demeurant à Lyon, cours d'Herbouville, 32, agissant comme commune en biens avec son défunt mari et donataire contractuelle d'un quart en toute propriété et jouissance, et d'un quart en usufruit seulement et encore comme créancière à raison de ses reprises dotales;

2. De monsieur Auguste-Saturnin-Louis Juliéron, commisnégociant, demeurant à Paris, actuellement à Lyon, cours d'Herbouville, 30, par représentation de sa défunte mère Marie Ro-main, femme Julliéron.

Lesquels, agissant sans prendre qualité, font élection de domicile en l'étude et constitution d'avoué en la personne de Me Ruby, avoué près le tribunal civil de Lyon, y demeurant, rue Centrale, 31.

Contre 1. Mme Françoise Romain, épouse de M. Barthélemy ront admis, par devant le tribu-Mathevon, négociant, avec le-quel elle demeure à Lyon, rue de la Pyramide, 51, et le dit M. Barthélemy Mathevon pour la vali-

dité; 2. M. Joseph Julliéron, rentier, bouville, 30, pris en sa qualité de la Lyon, rue des Trois-Maries, tuteur naturel et légal de ses numéro 7. trois enfants mineurs Louis, Eugene-Auguste-Louis et Ernest-Auguste Julliéron, issus de son mariage avec défunte Marie Ro-

Lesquels n'ont pas constitué avoué. En présence de M. Jean-Marie

Gathoud, marchand de charbons, demeurant à Lyon, rue des Trois-Maries, 8, pris en sa qualité de subrogé-tuteur des mineurs Jul-

endue sur requête par M. le président du tribunal civil de Lyon, le dix-huit février mil huit cent soixante-treize, enregistrée. Désignation des bateaux à vendre

Premier lot It se compose d'un bateau à la-

Etude de Me RUBY, avoue à ver dit plate chaude, sis à Lyon, | xante-dix centiares environ. Lyon, rue Centrale, 31, et de sur le Rhône, quai de la Vitriole-Me MORAND, notaire à Lyon, rie en face de la rue des Trois-Pierres, en amont de la rampe de l'escalier du pont de la Guillo-

> Deuxième lot. Il se compose également d'un bateau, sis à Lyon, sur le Rhône, en amont du pont Morand, quai

> Ces deux bateaux sont exploités le premier par monsieur Guillot, et le second par monsieur Albinge.

de l'Est.

Ils sont pourvus l'un et l'autre l'une machine à vapeur, de chaulières, tuyaux, baquets, bancs à laver, bagnons avec robinets, corlages, chaines, plateaux, etc., etc., dont un état détaillé dressé la veille de l'adjudication demeurera annexé au procès-verbal et dont il sera donné lecture au moment le la réception des enchères.

En conséquence, après l'accomplissement des formalités voulues par la loi, les deux bateaux dont l s'agit, seront vendus en deux lots séparés, sans enchère géné-rale en l'étude et par le ministère de Me Morand, notaire à Lyon, place Bellecour, 8, le lundi vingt-Cetie vente est poursuivie à la un avril mil huit cent soixantetreize, à une heure du soir, et adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur, au par-dessus des

mises à prix suivantes, savoir:
Pour le premier lot, de la somme de cinq mille france, somme, de cinq mille francs, i..... 5,000 fr. Outre les clauses et conditions du cahier des charges.

A. Ruby. Nota. - Pour les renseignements; s'adresser à Me Ruby, avoué, et pour voir le cahier des charges, à Me Morand, notaire, en l'étude duquel il est déposé.

Etude de Me LASELVE, licencié en droit, avoué à Lyon, rue de Lyon, 63.

VENTE par la voie de la licitation judiciaire, à laquelle les étrangers se-

D'IMMEUBLES consistant, savoir en :

Premier lot. 2. M. Joseph Jullieron, rentier, demeurant à Lyon, cours d'Her- de-chaussée de six étages, située

Mise à prix.... 30,000 fr. Deuxième lot Deux maisons et uu jardin avec pavillon, situées en la commune le Chazay-d'Azergues (Rhône). Mise à prix.... 4,000 fr. Troisième lot.

Une maison avec remise, cour t jardin, située au bourg de Caluire, impasse numéro 3. Mise à prix.... 2,000 fr. Quatrième lot.

Une terre labourable, située à par les Capsules Quet. Lequel n'a pas constitué avoué. Caluire, lieu des Verchères, de la xante-cinq centiares environ.

Mise à prix... 2,000 fr. Cinquième lot.

tenance de quatorze ares, soi- ture, 5.

Mise à prix.... 800 fr. Sixième lot.

Une maison, située au bourg de Caluire, impasse numéro 3. Mise à prix.... 1,000 fr... Septième lot.

1º Une terre, située à Caluire, territoire de Todine, de la contenance de vingt-cinq ares envi-

2º Une autre terre, située au même lieu et commune, de la contenance de vingt-un ares environ, située en la cammune de Caluire, lieu des Verchères.

Mise à prix... 1,000 fr. Neuvième lot. Une terre, située à Caluire, territoire de la Bergère, ou de

Vignoble, de la contenance de neuf ares environ. Dans cette terre est établie une

fosse de matières de vidanges. Mise à prix.... 800 fr. Dixième lot. Une terre, située en la commune de Caluire, territoire de la

Croix-Pape ou de Vie-de-l'Isle, de la contenance approximative de trente-deux ares trente-deux centiares.

Mise à prix... 1,000 fr.
Onzième lot.
Une terre, située à Caluire, ieu des Bulliandes, d'environ. rente-un ares.

Mise à prix ... 1,500 fr. Douzième lot. Un ténement de terre et vine, situé à Caluire, territoire de Brulacru, d'environ vingt-cinq ares quatre-vingt-quatorze cen-

Mise à prix... 1,000 fr. Treizième lot. Une terre, située en la com-mune de Rillieux, canton de Montluel (Ain), territoire dit de Campanet, de la contenance d'environ vingt-quatre ares.

Mise à prix... 600 fr. Adjudication au samedi vingtneuf mars mil huit cent soixantereize, à midi.

Pour renseignements, s'adresser à Me Laselve, avoué à Lyon, rue de Lyon, 63; à Me Flory, avoué à Lyon, place des Jacobins, 9, et pour voir le cahier des charges au greffe du tribunal civil de Lyon, où il est dépesé.

Etude de Me COTTET, huissier, 50, rue de Lyon. Le mercredi dix-neuf mars courant, à onze heures du matin, l sera procédé sur la place Saint-Pothin à Lyon, à la vence de divers objets saisis, tels que : canapé, fauteuils, chaises, pendule, glace, guéridon, rideaux, tapis, bureau, bibliothèque, ouvrages de littérature, etc.

RADICALE et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes Traitement facile à suivie en se-

En vertu d'une ordonnance contenance de vingt-six ares soi- cret, même en voyage. — Injec**tion Omet** hygiénique, pr vatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient ré-Une terre, située à Caluire, lieu sisté à tout autre remède. du Vernay, territoire de la Verdure ou de la Todine, de la conde Ph. QUET, rue de la Présec-

Etude de Me LARRIVÉ, avoué à Lyon, rue Mercière, 34. VENTE

par licitation, en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon, le samedi vingt-neuf mars mil

dépendances, sise à Lyon, rue du Mail, 25 et 26. Mise à prix: quatre

mille francs, ci..... 4,000 fr. L'usufruitière est âgée de quatre-vingt-cinq ans.
Pour extrait,

Etude de Me LARRIVÉ, avoué à Lyon, rue Mercière, 34. VENTE

Signé : Larrivé.

par expropriation forcée, en l'audience des criées du tripunal civil de Lyon, le samedi vingt-neuf mars mil huit cent soixante-treize,

D'UNE MAISON avec cour, située à Lyon, quartier de Vaise, rue du Bourbonnais, 6. Mise à prix : trois

mille francs, ci..... 3,000 fr. Pour extrait. Signé: LARRIVÉ.

41, rue de l'Hôtel-de-Villé, 41 A LOUER en totalité ou en partie

VASTE LOCA Au 1er au-dessus de l'entresol. S'y adresser.

Névralgies et Migraines

PILULES ET LOTIONS ANTI-NÉVRALGIQUES De BARNOUD, pharmacien 3, rue de Lyon, 3

LYON

Spécialement recommandée lans les névralgies, les migraines et les douleurs nerveuses même les plus anciennes et les A LA MÊME PHARNACIE

Dépôt des opécialités françaises et êtrangères.

NOUVEAU TRAITEMENT

Les Bragées Blot, to iques, dépuratives sans merure, infaillibles contre les ma ladies contagieuses des deux sexes, récentes ou chroniques les plus invétérées, Pertes, Affections de la vessie, Dartres, Rhumatismes, Gouttes, n'exigent ni privations ni régime.

Prix : 4 francs. Dépôts à Lyon dans les ph. Barnoud, r. de Lyon, 3; Faivre, pl.des Terreaux, 9; Chevallier, Louis-le-Grand, 4; Lardet, pl. des Jacobins, 1.

Les colis destinés à l'exposition de Vienne, prenant la voie d'Italie, sont reçus par les gares de la compagnie Paris-Lyon-Méditerhuit cent soixante-treize, à midi, ranée avec réduction de 50 0/0 sur les tarifs généraux et spéciaux en petite vitesse, pourvu que leurs d'une maison, cour, aisances et produits ne soient pas inférieurs à 04 centimes par tonne et par kilomètre.

Sur les réseaux italiens et autrichiens, la taxe est uniforme à 53 francs, plus 2 francs de droit fixe par tonne, de Modane à Vienne.

Nota. - Pour les transports spéciaux, wagons complets, maériel roulant, demander les tarifs à M. O. Mixaux, agent de la compagnie de la Haute-Italie et dû sud de l'Autriche, 1, rue Auber, Paris.

UN GENDARME en retrai-te, marié, sans enfants, demande un emploi. S'adresser cours du Midi, 29, au

20 mars midi.

22 » 5 h.s.

22 • 8 h. m. 5 avril 10 h. m.

20 mars.....

Vendredi 21 » midi. Samedi 22 » 5 h. s.

Dimanche 30 mars 10 k. m.

Dimanche 5 avril 10 h. m

Mercredi 19 mars 5 h. s.

Vendredi 21 » 5 h. s.

Jeudi

Samedi

Entreprise générale du nettoyage des devantures de magasins,

COMPAGRIE DE NAVIGATION MIXTE

PAQUEBOTS A VAPEUR POUR L'ALGÉRIE ET LE LANGUEDOC

Transport des passagers et marchandises à prix réduits TRANSPORT DES DÉPÊCHES

Départs directs de Marseille pour : | Oran, et par transbordement pour Oran, et par transbordement pour Nemours, Gibraltar et Tan-Nemours, Gibraltar et Tanger, tous les mercredis.

Alger, Bougie, Djidjelli, Stora

Alger, Bougie, Djidjelli, Stora

Ciette, 3 départs par semaine.

ET DES MESSAGERIES NATIONALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Pour Palerme, Syra, Smyrne et la Syrie

Pour Alger (et Oran par chemin de fer).

Pour Naples, le Pirée, Constantinople, le

Pour Londres Pour Gênes, Volo, Salonique et Cons-

Indes, Cochinchine, Chine, Japon, la

Réunion et Maurice.....

DÉPART DE BORDEAUX

Portugal, Sénégal, Brésil et la Plata....

SERVICES COMBINES AVEC LA COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

dement pour Nemours, Gibraltar e

Tanger...

Pour Alger, Bougie et Djidgelli.....

Pour Fhilippeville et Bone.....

Les Messageries Nationales acceptent, en outre, les marchandises pour Messine, Catane,

par vapeur ou par voilier.

Pour passage et renseignements, s'adresser aux bureaux de l'Agence, place des Terreaux, 7.

Du Docteur LEBEL (André), Pharmacien de la Faculté de Paris, 113, rue Lafayette.

de Relgique et d'Italie, est infiniment supérieur à toutes Capsules ou Injections, toujours inertes

Les Bragées de Savonule Lebell, de différents nos, 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7, constituent une médication complète, appropriée au tempérament de chacun, à l'ancienneté, à la gravité de la maladie.

Le Savonule Lebell, agréable à prendre, ne fatigue jamais l'estomac et produit toujours une guérison radicale en peu de jours. — Prix des divers numéros, 3 et 4 fr.

Bépôt aux pharmacies Barnord; rue de Lyon, 3. — Guichon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3. — Demasle, rue de l'Hôtel-de-Ville, 13. — Dépositaire général, M. Faivre, place des Terreaux, 9.

5011

res surtout, par les rétrécissements q

Le Savonule LEBEL, approuvé par les Facultés de Médecine de France, d'Angleterre,

Tunis, Dellys, Bougie, Djidgelly et pour toute destination quelconque desservie vià Marseille

| Pour Oran directement, et par transbor-

Danube et la mer Noire.....

Pour Naples et Alexandrie SAID, cap. Bérard.

Portugal, Sénégal, Brésil et la Plata.... MENDOZA, cap. Benigni.

Nièmen, cap. Bourdillat.

DELTA, capitaine Ozun.

Péruse, c. Boubée, l. d. v.

LABOURDONNAIS, cap. Martin.

EUPERATE, capitaine Ricoux.

IRAOUADDY, c. Bourdon, l.d.v.

Pei-Ho, c. Rigodit, l. d. v,

Sénégal, cap. Joret, l.d.y.

Zouave, capitaine Pécoul.

Alger, capitaine Reboul.

BEPARTS du Lundi 17 au Lundi 24 Mars 1873.

et Bone (sans transbordement), tous les jeudis.

Philippeville et Bone, tous les Phillippeville et Bone, tous les Phillippeville et Bone, tous les Mostaganem, Arzew et Oran, toutes les deux semaines, le samedi. Marseille, 3 départs par sema

Pour FRET ET PASSAGE, S'adresser:
Marseille, au bureau de la Compagnie, rue Cannebière, 54:
Cette, chez M. G. Gaffarel ainé, quai de Bosc, 13;
Lyon, au bureau de la Compagnie, quai de Retz, 12,
Paris, chez M. Lagrange père, 31, beulevard Bonne-Nouvelle.

DÉCÈS DIDIER, NOTAIRE

RESCRIE MOBILIER de salon, chambres à coucher, salle manger.

Linge de table, literie, tableaux, dessins, livres, deux piano d'Erhard et Pleyel.

Vente aux enchères, les mercredi 19, jeudi 20, vendredi 21 samedi 22 mars 1873, à midi

Quai de l'Est, 13, (Brotteaux)

Ordre de la vente : 1º Vaisselle, cuivrerie, cristaux, percelaine bjets divers. 2º Linge, trousseau, literie.

3º Livres, tableaux, objets d'art, bijoux.

4º Meudies, vins. Requête de Mº Chaze, notaire, séquestre judiciaire de la succession Didier. 5 p. 0/0 et au comptant.

Pour plus ample détail, voir les affiches. Favre, commissaire-priseur, quai de l'Hôpital, 24.

SOCIÉTÉ ANONYME

ET DE LA BÉRAUDIÈRE

MM. les actionnaires, propriétaires d'au moins vingt-cinq actions MM. les actionnaires, proprietaires à du moins vingt-cinq actions sont convoqués à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra le 2 mars 1873, à 1 heure précise, à Lyon, au palais du Commerce, sali Pour obtenir des cartes d'admission à l'Assemblée, ou s'y fair

Pour obtenir des cartes d'aumission à l'Assemblée, ou s'y fair représenter, MM. les actionnaires devront, cinq jours au moin avant celui de la réunion, justifier de leurs titres soit au siège socie à Lyon, quai de l'Hôpital, 4; soit au bureau de la direction à Saintettenne, rue Brossard, 6; soit à Paris, au Crédit lyonnais, boulevait de la compand Odition de la compand of la compand Odition de des Capucines, 6; soit à Genève, chez MM. Lombard Odier et Cie soit à Marseille au Crédit lyonnais.

Dans chacun de ces bureaux, des pouvoirs imprimés sont à la de position des Actionnaires qui sont invités, dans le cas où ils ne pou raient se rendre à la réunion, à s'y faire représenter par un aut actionnaire propriétaire de vingt-cinq actions au moins.

Des exemplaires du bilan et du compte de profits et pertes sermi également mis, quelques jours à l'avance, à la disposition des se

POMMADE EPIDERMALE - ANTIPELLICULAIRE -DICQUEMARRE aîné, chimiste, ROUEN Arrête la chute des cheveux Détruit les pellicules. Calme les démangeaisons. Prix du Pot : 3 francs.

Se trouve à Lyon: chez Kock, parf., rue de Lyon; Briand, coif., rue de l'Hôtel-de-Ville; Berle, coif., rue de Lyon; Berthier, coif., place des Terreaux ; Garcin, coif., rue Centrale; Ve Tirel rue de Lyon, et chez tous les principaux coiffeurs et parfum. 3



CHOCOLAT DU PROGRES qualité supérieure, 16. GLAND DOUX P CACAO du Progrès de qualité su-

A Lyon, maison Messant-Point, rue de Lyon, 8, et dans les principales maisons d'épiceries.

E*1894*5

UN FRANC LA LIVRAISON

L'OUVRAGE COMPLET

se vend dès aujourd'hui

Broché.. 100 fr. Relié.... 120 fr.

UN FRANC LA LIVRAISON

L'OUVRAGE COMPLET se vend dès aujourd'hui

Relié.... 120 fr.

Broché.. 100 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C°, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, PARIS

ONNAIRE DE

Par E. LITTRÉ, de l'Académie française

PUBLICATION EN 110 LIVRAISONS A 1 FRANC.

Une Livraison par semaine à partir du 15 Février 1873. En vente chez tous les Libraires.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS DU 15 MARS 1873 Abréviations : N nominal. - M. manque. - S. C. sans cours.

Abréviations: N nominal. — M. manque. — S. C. sans cours. Les prix sont cotés aux 100 kil. et au kil.; pour les spiritueux, à l'hectolitre et entrepêt, et hors barrière: pour les marchandises sujettes aux droits d'octroi.						
Grains et Farines	les 100 k.	Suif	les 100 k.			
BLÉ de France exotique SEIGLE	31 50 34 30 33 17 18	SUIF fondu (sans fût)	1 ⁰ 5 106 74 176			
ORGE de brasserie	20 22 17 18 17 18	SAVON de Marseille bl. pour teinre 1er	92 82 86			
SON FARINE de boul. 1re	11 12 60 61 55 56	— — bleu pâle, moy, ferme — — moyen SAVON d'oléine 1er	$70\begin{array}{c} 72\\70\\70\end{array}$			
FÉCULE indigène	49 50 42 44 44 45 47 48	Spiritueux ESPRIT 3/6 Béziers et Pézenas bon g ^t — Marc du Languedoc — de betterave, 1 ^{re} qual. de	56 87 68			
Graines fourragères et	***	— — de betterave, 1 re qual. de 93 à 94 degrés	63			
GRAINES de Trèfie de France nouvles de Piémont noules	112 118 110 112 155 160	Droguerie pour teinture et	64 65			
de Colza ou Navette	44	impression ACIDE acétique bon goût ACIDE acétique arts	130 60			
AMANDES de Provence, en sorte à la dame, du Languedoc.	140 150 115 120	— tartrique	435 450 34 25			
POIVRE lourd Alépy	375 380	— Cuba	39 25 34 38			
SUCRE en pains, du Nord 1º sorte	165 164 163	CACHOU jaune	75 36 38			
	164.50 163.50 163.50	CHROMATE rouge	235 7.80 8.25 6 90 7.40			
SIROP de glucose, 42 degrés	76	CRÊME de tartre	280 21 24 20 22			
CAFÉ jaune de l'Inde Malabar CAFÉ Rio — lavé	395 M. M.	GALLES de Chine et Japonvorte et noireGAUDES Midi	170 175 170 190 36			
Java vert	395 400 395 400 370	GOMME Sénégal en sortes adragante rousse	165 400 600			
CAFÉ Guadeloupe habitant Martinique	425 430 M.	PYROLIGNITE fer	40 45 400 12 14			
Bourbon pointu Moka Zanzibar	M. 420 430	ROCOU Cayenne	150 225 32 33 28 29			
CACAO Maragnan	255 340 500 238 240	SEL DE SOUDE, 80 degrés SOUFRE en canons	36 38			
Martinique Huiles Haliva surfine d'Italie	180 200	VITRIOL bleu	95 26 27			
mile	140 150 115 120 185 190	SEL d'étainTERRE anglaise	265 12.50			
de noix	160 165 125 130	CUIVRE en lingots Chili ETAIN Banca.	245 405			
de sésame surfine	125 102 104	— anglais. PLOMB d'Espagne. ZINC refondu	400 55.50 M.			
de lindisponible	96.97 97.100	— laminé FER laminé 1 ^{re} classe	M. M.			

FER laminé 1re classe.....

HUILE de colza brute disponible ...

BOURSE DE LYON - Lundi 17 Mars (de 11 h. a mids 1/2).									
RENTES ET ACTIONS	Au comptan ^t	P. Cours	The second second	Plus bas	Dr cours	ACTIONS	Dr Prix	OBLIGATIONS	D' Prix
6 0/0	56 50	56 50 d 10		d 50		Sa ₂	Straco ccusions	Ville de Lyon 1854-56	enemeranasi.
Porteur	56 60	d 25		d 1	••	LyonGuillotière Trois villes du Midi		Ville de Lyon 1859 Ville de Lyon 1865-67	
5 0/0 lib. 1871. Coupures	88 89 90 10	88 90	88 95	88 89	88 89	Saint-Etienne Vérone	*** **	Ville de Lyon 1870 Ville de Lyon 1871	520
0/0 Kmp.1872	•• ••	d 25 90 75	90 75	d 56 90 59	90 60	Plorence Dijon	*** **	Ville de Lyon 1872. n. lib Ville de Lyon 1872. Lib Département du Rhône	412 25
Coupures	90 60	d 25 d 10	91 17	d 50 d 4	90 97 90 95	Bayonne	*** **	Ville de Paris 1865 Ville de Paris 1869	280
4 1/2		*** **	•••••		30 33	Usines à Gaz réunies	••• ••	Ville de Paris 1871 lib De la Loire. Rhône-et-Loire 4 0/0	966 25 475
Ob. Trés. 6 0/0	516	d 5		d 10	•••	Fonderies	•••••	Rhône-et-Loire 3 0/0 Paris à Orléans 3 0/0	7
Italien	65 20	65 45 d 40	* • • •	d 50	65 10	Fond. et Forg. de Terre-Noi. ia Voulte et Bessèges De l'Horme	448 75	Paris-Lyon-Méd. j. janvier.	274 274 75
- 100-50 Ob. ville de Paris	253 75	d 50	*** **	d 1		De Pont-Eveque Du Creusot		Méditerranée 5 0/0	
— 250 f. p. Crédit mobilier.	* * 0 * 4 7 • * * *	d 5	••••	d 10	8 8 8 8 F	H. F., For. et Acièries de la mar. et des ch. de fer. anc Id. neuv		Dauphine	
- Lyonnais.	715	d 5 715 d 5	•••	d 10	715	De Fourchambault H. F. de Franche-Comtá	*** * *	- Bons 160 p - lib Victor-Emmanue!, 63	463 75
Franco-Belge Chem. fer Orléa.	•••	•••	*** **		••••	Forg. de C. et Commentry. Acièries et F. de Firminy. HF. de Givors	• • • • •	Bons Lomb., r. 1872. sept	
Paris-Lyon-Mé.	878	878 d 5		d 10	• • • • •	Aciéries de Saint-Etienne	500		510 256
Société Antrich.	772	772 d 5		d 10		De la Leire	295 440	Id. nouv	260 180
- nouvelles	•••	d 5		d 10	••• ••	De Saint-Etienne De Rive-de-Gier. Roche-la-M. et Firminy	265 110	Saragosse Nord de l'Esp. priorité	192 50 192
Lembards-Vénit Mobilier Espagn.	•••	d 5	•••••	d io	•••	De France	• • • • • • •	Portugaises	· 198 75
Ganal Suez	430	d 5 430		d 10	430 62	De Crédit Lyonnais		Rue de Lyon 1862 Terre-Noire 5 0/0	
Délégations	378	d 5	•••	d 10	•••	Comptoir d'esc. Collet et Co. Soc. Lyonnaise de dépôts et comptes courants, 125 fr. p.	555	Terre-Noire 6 0/0	444 04
PRIMES POUL	R LA LIÇ		ON PRO		Reports	Grédit foncier Suisse		Fonderies de l'Horme 3 0/0. Commentry 3 0/0.	CANAL AND A
3 6/0	d 10	d 25	d 50	d 1	ATTENDED ATTENDED	Rateaux Comp. générale de navigat Comp. des Grappins	• • • • • •	Fourchambauit, 10 s	and the second s
5 0/0	au 15	••••				Comp. de navigation mixte. Comp. de Bateaux-Omnib.	• • • • •	Aciéries de la Marine Herné-Bockum. Comp. générale des Eaux	248 230 270
Italien	d 5	d 10	4 20	•••	:::::	Omnium	500	Comp. gén. des Eaux 5 0/0. Gaz de Lyon 6 0/0.	420
Obl. Trésor Crédit Mobilier.	•••	•••••	@ 20		• • • • •	Rue de la Bourse	500	Gaz de Lyon 5 0/0 Domaniale (Autriche) Emprunt Ottoman 1863	271 25
— Lyonnais. Ch. fer Oriéans. Paris-Lyon-Méd	•••	••• ••	•••	•••	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	Omnibus de Lyon, 90 p. Dombes et Sud-Est, 250 p. Comp. des Abattoirs		— — 1869. g. c. Honduras	339 50 78
Autrichien Sud Lombard	780	•••	•••	*** **		Rhône		Suez 5 010	439 50
Mobilier espag Cana: Suez	447 ::	440	•••			Croix-Rousse		C. F. Suisse	287 77 50

Lyon, 17 mars. La bourse paraît vouloir prouver, une soit de plus, qu'elle n'entend pas grand'chose al sentiment de plus, qu'elle n'entend pas grand chose au sentiment pur,— et quand on lui annonce que le sol sera libéré dans un délai beaucoup plus court qu'on n'osait l'espérer, elle reste front et ne fait pas de hausse.

Sur le boulevard, hier, la grande nouvelle donnée par l'Officiel du matin a d'abord él saluée par un mouvement de 30 centimes de saluée par un mouvement de 30 centimes de

donnée par l'Officiel du matin a d'abord et saluée par un mouvement de 30 centimes de hausse; puis réflexions faites, on est revenu à peu près aux cours de clôture de samédi. Ici on a bien débnté, puis on a faibli.

Le 3 0/0 était lourd à 56.50. Le 50/0 1871 faisait meilleure figure de 88.90 à 89.

Quant au 5 0/0 1872, il est tombé peu à peu de 90.75 à 90.57 1/2, pour finir un peu plus ferme à 90.60.

Le marché des primes était moins actif que

ferme à 90.60.

Le marché des primes était moins actif que tous ces derniers jours.

Le 5 0/0 italien perd quelques centimes à chaque bourse; il ne valait plus que 65.15 el chaque bourse; il ne valait plus que 65.10. On écrit d'Italie que la situation commerciale et financière du pays est loin de s'a méliorer. Le change sur France reste très de favorable; le stock des soies invendues est considérable, et les prix, assez fermes just qu'à présent, sont maintenant en train de favorable. qu'à présent, sont maintenant en train de

L'Autrichien est lourd à 772.50. On ne cote pas l'action du Lombard du Suez n'a qu'un marché restreint de 4301 430.62 1/2.

Le Lyon vaut 778. Le Crédit lyonnais est moins offert et plactification de 715.62 1₁2 à 715. Sur le marché des valeurs locales, l'action de la rue de Lyon est immobile à 500. Celle de la compagnie des Eaux s'ébranle enfin et mont de 380 à 385.

Terrenoire se tient à 448.75. Les aciéries les aciéries de 10 fr. à 500. Les actions de nombre de 10 fr. à 100 des 21 Les actions des montes de 10 fr. à 100 des 21 des actions des montes de 10 fr. à 100 des 21 des actions des montes de 100 des 21 des actions de 100 des 21 des 21 des actions de 100 des 21 des actions de 100 des 21 des 21 des actions de 100 des 21 de Les actions des mines restent lourdes Loire à 295, Montrambert à 440, Silletienne à 265, Rive-de-Gier à 110.

L'action de la Société lyonnaise de déput fait un nouveau pas en avant et reste de déput dée à 555 dée à 555.

Les prix des obligations se maintiennes Or, sans demandes, 2 à 2 1 2 0 00. Londres, le nouveau plus ferme de 25.3 très-fermes. à 25.41.

IMPRIMERIE H. STORCE,
RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 78.

Lyon, le